

SAGUENAY-LAC-ST-JEAN



2024-2025

MARS 2025

Ma plus belle histoire

Recueil de textes publié par les syndicats de l'enseignement du Lac-St-Jean, De La Jonquière et du Pays-des-Bleuets, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)

Coordination nationale du projet

Mireille Faucher

Secrétariat local

Isabelle Langlois

Annie Beaulieu

Nathalie Maltais

Andrée Ducharme

Impression

Centre de services scolaire du Lac-St-Jean

Mise en page

Syndicat de l'enseignement du Saguenay



Pour une 22^e année consécutive, les participantes et participants au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* nous ont éblouis, divertis et émus avec leur création littéraire. Nous sommes convaincus qu'il en sera de même pour vous qui lirez ce recueil.

Encore une fois cette année, plus de 400 textes ont été soumis et ont transporté les dévouées personnes membres de notre comité de lecture à travers une myriade d'émotions. La sélection des 50 textes formant ce recueil n'a donc pas été une tâche facile. Nous remercions chaleureusement ces personnes pour leur engagement à faire de ce concours une réussite!

Par ailleurs, ce recueil est une invitation au cœur des préoccupations, des aspirations, des réflexions et de l'imaginaire des élèves. Laissez-vous bercer par leurs mots, vous en ressortirez inspirés et même ébranlés.

Chacun de ces textes est le reflet du vécu ou de la créativité de son auteure ou auteur. Si, à l'image du parcours des élèves inscrits à la formation générale des adultes, les sujets abordés et les styles adoptés sont variés, tous témoignent de leur volonté de réussir et de réaliser leurs rêves. Bien que tous ne reçoivent pas une mention spéciale, chaque texte composant ce recueil est gagnant en soi. Et avec raison! Ils ont su attirer l'attention de notre comité de lecture qui a été profondément touché.

Il en va de même pour les élèves qui ont présenté un texte dans le cadre de cette édition du concours. En effet, soumettre une œuvre à l'œil d'un jury est déjà une victoire. Une victoire sur sa gêne, une victoire pour son accomplissement ou encore une victoire envers son affranchissement. Félicitations à chacune et chacun d'entre vous!

Nous sommes persuadés que ce concours constitue une occasion en or pour les enseignantes et enseignants, qui accompagnent leurs élèves dans leur processus d'écriture, de découvrir des facettes méconnues de leurs élèves. À vous toutes et tous, un énorme merci du fond du cœur. Grâce à votre implication, *Ma plus belle histoire* traverse les années et offre une tribune aux élèves pour se faire entendre et prendre leur envol, car écrire donne des ailes!

Encore une fois, félicitations à toutes et à tous !

**Le président de la Fédération des
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

Richard Bergevin

**Le président de la Centrale
des syndicats du Québec (CSQ),**

Éric Gingras



J'ai la chance, encore cette année, d'agir à titre de porte-parole pour le concours *Ma plus belle histoire*. Je tiens à remercier chaleureusement la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) pour cette opportunité unique de célébrer le talent et la créativité des personnes participantes.

Continuons à encourager et à valoriser l'écriture, elle est une source inépuisable d'ouverture sur soi comme sur le monde. Porteuse de réflexion, elle sait attendrir les cœurs les plus durs comme reconforter les plus délicats.

J'avais plus ou moins 12 ans lorsque je l'ai rencontrée, à travers des journaux intimes que je gribouillais dans ma chambre. À cette époque, la vie me semblait être une longue épreuve sans répit. Noircir des cahiers Canada un peu froissés me faisait le plus grand bien. Toute la nuit, à la lueur d'une lampe de chevet, j'explorais les figures de style comme je sillonnais les fins fonds de mon âme. J'ignorais que ces premiers coups de crayon allaient m'emmener bien au-delà de ma chambre et qu'ils allaient être à l'origine d'un parcours artistique providentiel.

L'écriture a été la chance de ma vie. Elle m'a transporté d'une scène à une autre, de festival en festival, en passant par ce rôle, dont je suis très fier, de parrain du concours *Ma plus belle histoire*.

Dans le cadre de ce concours, j'ai animé l'automne dernier plusieurs ateliers d'écriture destinés aux élèves de la formation générale des adultes. Je me suis senti privilégié et honoré de partager des bribes de mon parcours, de mon amour de la poésie, de la chanson et de tout ce qui entoure la création littéraire. Je comprends les défis rencontrés sur le chemin sinueux du succès scolaire. J'aimerais donc féliciter toutes celles et tous ceux qui prennent leur courage à deux mains et qui s'accrochent du mieux qu'ils le peuvent chaque jour à leur objectif. En tant qu'ancien élève de l'école aux adultes, je sais que ce n'est pas facile, mais je sais aussi que c'est réalisable.

J'applaudis toutes celles et tous ceux qui se sont prêtés au jeu, qui ont participé au concours et qui ont soumis un texte. J'applaudis également les enseignantes et enseignants qui jouent un rôle essentiel dans le développement des élèves et sans qui rien de tout ceci ne serait possible.

« L'écriture est la peinture de la voix » –
Voltaire

Manu Militari
Parrain du concours *Ma plus belle histoire*



L'AREQ (CSQ) représente fièrement des dizaines de milliers de personnes retraitées ayant, pour la plupart, gravité autour des élèves, des étudiantes et des étudiants durant leur carrière. Il est donc facile de comprendre notre enthousiasme envers les projets favorisant la persévérance scolaire, dont fait partie *Ma plus belle histoire*. C'est aussi pourquoi certains membres de l'AREQ s'impliquent bénévolement dans la sélection des textes à publier. Choix difficile, il va sans dire! Car chaque histoire racontée est une occasion d'aller à la rencontre de l'autre, et mériterait de faire partie du présent recueil.

En espérant qu'à la lecture des textes retenus, vous serez aussi touchés que nous l'avons été nous-même! Félicitations à tous les élèves de la formation générale des adultes ayant participé à ce magnifique projet, ainsi qu'à tout le personnel qui travaille quotidiennement à favoriser leur apprentissage.

Bonne lecture !

Présidente de l'AREQ (CSQ),

A handwritten signature in black ink that reads "Micheline Germain". The signature is fluid and cursive, written in a professional style.

Micheline Germain

Aux participantes et participants du concours *Ma plus belle histoire*,

C'est avec un grand plaisir que nous vous offrons ce recueil de textes. Nous y avons inclus les productions d'élèves de notre région soumises pour le concours *Ma plus belle histoire*, édition de l'année scolaire 2024-2025.

Par ce recueil régional, nous, les syndicats de l'enseignement, voulons souligner l'excellent travail de tous les élèves ayant soumis leur candidature au concours *Ma plus belle histoire*. Grâce à votre talent, vous nous avez permis de mieux vous connaître et d'apprécier vos qualités d'écrivaine et d'écrivain. Il vous permettra également de prendre connaissance des textes soumis par les autres candidats.

Les textes des neuf personnes participantes suivantes ont été sélectionnés pour le recueil provincial *Ma plus belle histoire* :

- ❖ **Joël Gauthier-Fortin** (texte : *Trois ans au CFGA – Mon voyage en poésie*), encadré par madame Catherine Jammes, enseignante au Centre de services scolaire De la Jonquière;
- ❖ **François Lapointe** (texte : *Une grande perte*), encadré par madame Cindy Lavoie, enseignante au Centre de services scolaire De la Jonquière;
- ❖ **Alex Bouchard** (texte : *La mission impossible de 2122*), encadré par madame Marie-Pier Imbeault, enseignante au Centre de services scolaire du Lac-St-Jean;
- ❖ **Émilie Dixon** (texte : *Rouge comme ma peau*), encadrée par madame Manon Belleau, enseignante au Centre de services scolaire du Lac-St-Jean;
- ❖ **Chiaki Nasu** (texte : *Au-delà des frontières, le chemin vers moi-même*), encadrée par madame Stéphanie Beaumont, enseignante au Centre de services scolaire du Lac-St-Jean;
- ❖ **Gabriel** (texte : *Un rêve, une dure réalité*), encadré par madame Kathy Dufour, enseignante au Centre de services scolaire du Pays-des-Bleuets;
- ❖ **Rébecca Pitre** (texte : *Le cercle vertueux*), encadrée par madame Julie Tremblay, enseignante au Centre de services scolaire du Pays-des-Bleuets;
- ❖ **Michel** (texte : *Toi mon père*), encadré par monsieur Martin Lamontagne, enseignant au Centre de services scolaire du Pays-des-Bleuets;
- ❖ **Félicia Poirier Duchesne** (texte : *La musique, le reflet de l'âme*), encadrée par madame Julie Tremblay, enseignante au Centre de services scolaire du Pays-des-Bleuets.

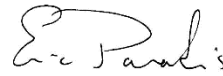
Nous désirons les féliciter pour leur succès. Ces personnes verront leur texte publié dans le recueil de la Fédération des syndicats de l'enseignement.

Les syndicats de la région du Saguenay–Lac-St-Jean tiennent également à souligner l'apport important des enseignantes et enseignants des différents centres d'éducation des adultes. Par leur passion des mots, ils vous ont soutenus, aidés, conseillés et de façon particulière, ils vous ont enseigné les notions qui vous ont permis d'écrire de si beaux textes. Elles et ils ont été le lien entre vous et nous. Nous sommes reconnaissants et apprécions qu'ils aient consacré de leur temps pour transmettre vos rédactions.

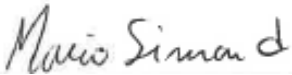
Merci à chacune et chacun d'entre vous et surtout, félicitations pour le travail effectué. Bonne lecture!



Nicole Émond, présidente
S.E. De La Jonquière



Éric Paradis
S.E. du Lac-St-Jean



Mario Simard
S.E. du Pays-des-Bleuets

Remerciements

Nos partenaires nationaux :



Table des matières

SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT DU LAC-ST-JEAN (CSQ)

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : LE CHEMIN VERS MOI-MÊME	13
ÉCHOS D'UNE TERRE LOINTAINE	14
LA FAMILLE MORANTE VALERIANO	15
LA MÉSAVENTURE DE LINDOR	16
LA MISSION IMPOSSIBLE DE 2122	18
LE PAPILLON MALADROIT	19
LES 10 PLAIES D'ÉGYPTE.....	20
PETITE FLEUR	22
L'HÉRITAGE DE TON AMOUR	23
MAMAN.....	24
MON ÉVASION DU BONHEUR	25
MON JOURNAL INTIME.....	26
NE PAS PERDRE LE CONTRÔLE	28
POURQUOI ?.....	29
RECHERCHE.....	30
UN TRÉSOR DANS L'HACIENDA	31
ROUGE COMME MA PEAU	33
RICK	34
UNE NOUVELLE HISTOIRE D'AMOUR	35
UN INSTANT D'OUBLI.....	36
UN FEU ARDENT	37

SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT DU PAYS-DES-BLEUETS

LA CAPTURE	39
LA MUSIQUE, LE REFLET DE L'ÂME	41

JE T'AIME DÉJÀ	43
LA VIE PEUT DEVENIR DÉSENCHANTÉE EN UN CLAQUEMENT DE DOIGTS	43
LE CERCLE VERTUEUX.....	44
LE CERCLE VICIEUX DE LA VIE	46
LE PARCOURS DE L'AMITIÉ.....	48
MA PLUS BELLE HISTOIRE.....	48
MONOLOGUE AVEC MON MIROIR	49
MON PÈRE ET MOI.....	50
MY STORY	51
TOI MON PÈRE	52
UN RÊVE; UNE DURE RÉALITÉ	52
UN MAL POUR UN BIEN	54

SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT DE LA JONQUIÈRE

À TOI, MES LULUS	58
UNE PARCELLE DE MON HISTOIRE (LA FAILLITE)	60
CONSÉQUENCE	62
LE FOU DU ROI	64
LE PETIT RYAN, L'ENFANT INNOCENT	66
LE PIRE N'EST PAS ÇA, VOTRE HONNEUR !	68
LES PARASITES	70
MON HISTOIRE	71
MON NOUVEAU MODE DE VIE.....	73
PARLER FRANÇAIS SANS FRANÇAIS?	75
SOUS UN CIEL GRIS	76
PETITE FILLE	79
TROIS ANS AU CFGA – MON VOYAGE EN POÉSIE	79

TROP DOUCE POUR UNE VIE TROP DURE.....	80
UN PAS À LA FOIS, VERS MON SOMMET	82
UNE GRANDE PERTE	82
UNE TERREUR À WESTFORT	84



AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : LE CHEMIN VERS MOI-MÊME

Au printemps 2018, j'ai quitté l'entreprise où j'avais travaillé pendant de nombreuses années au Japon et j'ai décidé de me lancer dans une aventure audacieuse : partir en Working Holiday au Canada. Mon quotidien au Japon était rythmé par un emploi du temps chargé et répétitif et je ressentais le besoin de vivre une vie plus libre. Cette décision a marqué un tournant dans ma vie. L'air du Canada, si différent de celui du Japon, m'a immédiatement donné une impression de liberté et d'ouverture.

Un jour, un ami canadien m'a invitée à faire une randonnée. En traversant une immense forêt, je me suis retrouvée entourée d'une mer de verdure et d'un ciel bleu infini. Mon ami, tout sourire, m'a expliqué : « Ici au Canada, on attache beaucoup d'importance au temps passé dans la nature. » Il a poursuivi : « Ressentir le souffle de la Terre, c'est ça la vraie richesse, bien plus que le confort de la vie urbaine. » Ces mots ont profondément résonné en moi. Ce jour-là, j'ai réussi à mettre de côté le rythme effréné de ma vie au Japon et à simplement apprécier le fait d'« être vivante » à cet instant précis.

Une autre fois, j'ai été invitée à un dîner avec un groupe d'amis. Autour d'une table garnie de plats variés, chacun partageait librement ses idées et ses opinions. Contrairement aux soirées au Japon, où l'on fait souvent très attention aux autres, ici, tout le monde semblait s'amuser en acceptant les différences de chacun. Un ami a dit : « C'est grâce à nos divergences qu'on peut grandir ensemble. » Cette phrase m'a marquée. J'ai réalisé qu'au Canada, la différence n'est pas une faiblesse, mais une force.

Plus tard, j'ai décidé d'écrire une lettre à ma famille et à mes amis restés au Japon pour leur parler de ma vie ici. J'ai écrit : « Chaque jour est une découverte et je n'aurais jamais imaginé que vivre librement puisse être si agréable. » En rédigeant ces lignes, j'ai senti mes yeux se remplir de larmes. Bien sûr, les règles et la politesse du Japon ont leur importance, mais j'ai commencé à comprendre combien il est essentiel de se respecter et de s'écouter soi-même.

La vie au Canada m'a apporté une nouvelle vision du monde et m'a appris à avoir le courage d'être moi-même. Chaque jour était une nouvelle aventure, remplie de découvertes. Que ce soit au travail ou dans mes relations, tout avançait à un rythme différent de celui du Japon. Pourtant, en repensant à ma vie passée, j'ai pris conscience que j'avais souvent ignoré mes propres sentiments, submergée par les responsabilités et le rythme effréné. Le matin, je me retrouvais coincée dans des trains bondés et au bureau, je suivais docilement les attentes dictées par les autres, jusqu'à perdre de vue mes véritables aspirations.

Un soir, après une journée de travail, je me suis assise sur un banc dans un grand parc et j'ai levé les yeux vers le ciel canadien. Des oiseaux multicolores y volaient librement, comme un symbole de ma nouvelle façon de vivre. Je me suis dit : « Cette vie ici m'a donné le temps de me retrouver et de réfléchir à ce qui compte vraiment. »

Les amis que j'ai rencontrés au Canada viennent de divers horizons et poursuivent des rêves

différents, mais ils se respectent et se soutiennent mutuellement. Leur manière d’être m’a montré l’importance de rester fidèle à soi-même. Les mots d’un ami, « la différence est une force », résonnent toujours en moi.

À la fin de ma lettre, j’ai écrit : « Venir au Canada m’a permis d’écouter ma propre voix. Ce n’est pas grave de faire des erreurs ou de prendre un chemin différent. Je crois désormais que je peux avancer à mon propre rythme, quel que soit le chemin. » Une larme a roulé sur la lettre. En pensant à ma famille et à mes amis au Japon, j’ai compris que cette expérience était devenue une étape essentielle pour moi. « La liberté que j’ai trouvée au Canada me permettra d’être moi-même, où que je sois », me suis-je promis.

Cette aventure au Canada a été pour moi un premier pas vers une vie où je peux m’épanouir et être pleinement moi-même.

Chiaki Nasu
Pavillon de formation en employabilité
Texte retenu pour le recueil provincial

ÉCHOS D'UNE TERRE LOINTAINE

Je me tiens sur une immensité de blanc, à perte de vue. Le silence est assourdissant. La fraîcheur emplit l’air, comme si la nature retenait son souffle dans la profonde quiétude.

L’Antarctique. Il n’est pas possible d’aller plus au sud que cet horizon ultime, ce sanctuaire paisible protégé par un accord international. Au bord de la mer, la station de recherche pulse de vie. Pendant l’été éphémère, elle est un cœur battant, une ruche d’activité. Ce simple point dans la vastitude est un murmure presque perdu dans les étendues de glace.

Chaque besoin pour survivre, chaque souffle de l’existence, tous sont apportés ou créés, chacun devenant un miracle suspendu. La piste de glace scintille, les avions à ski bourdonnent au-dessus et le vaisseau jette l’ancre pour le réapprovisionnement. L’effort humain s’oppose à la nonchalance de la nature, marcher sur un fil de fer entre volonté et indifférence.

Le vent chante une mélodie sauvage, sculptant les courbes, définissant les contours, et la neige et la glace s’unissent pour former une étendue infinie. Les icebergs se fissurent et roulent dans la symphonie des vagues. Seule une palette de bleus peut rendre hommage à sa beauté.

À minuit, le soleil trace des cercles là-haut dans le ciel. Il est difficile de se souvenir à quoi ressemble l’obscurité. Comment les étoiles illuminent-elles la nuit ? Comment les aurores dansent-elles leur ballet ? Il faut traquer des réponses après que le soleil s’incline derrière l’horizon, permettant au ciel nocturne de dévoiler ses secrets.

Des oiseaux marins, les pétrels, planent au-dessus des falaises, une ombre contrastée sur la

banquise. Des manchots se chamaillent pour les précieuses pierres nécessaires à leur nid. Des phoques, cherchant la chaleur du soleil, s'étendent sur la glace dynamique.

Le bref été austral offre à ces créatures leur unique chance de tisser à nouveau le cycle de la vie, un rythme de la nature au bord du sublime. Et pour nous, les humains, nous ne sommes que des pionniers fugaces dans cet endroit le plus isolé, le plus aride et le plus venteux de la Terre. Même loin des traces de la civilisation, l'humanité a gravé ses marques.

Ce vaste continent du sud a témoigné des explorateurs, des scientifiques, des travailleurs, des touristes. Et j'ai eu le privilège de jouer, ne serait-ce qu'un instant, un rôle dans la préservation de ce monde, éternellement enveloppé de mystères, chéri et vénéré. Résonnant sans cesse dans mes souvenirs, cette aventure inoubliable dans cette terre lointaine fera écho à l'infini dans les profondeurs de mon esprit.

Jennifer Jingfei Zhu
Pavillon de formation en employabilité

LA FAMILLE MORANTE VALERIANO

Quand j'étais jeune, ma mère travaillait de longues heures à l'hôpital et mon père partait souvent en voyage de construction pour son travail. Heureusement que ma grand-mère vivait en face de chez nous. Elle m'a appris à être gentille, à toujours aider les autres, à bien cuisiner et à toujours aller à l'école. Pendant tout ce temps chez elle, quand elle nous gardait, elle nous racontait plein d'histoires de sa jeunesse. Avec tout ce qui se passe en politique présentement autour de l'accès au pays aux immigrants et avec le racisme, j'ai voulu vous raconter l'histoire de ma famille.

Ma grand-mère Emilita est née aux Philippines dans une famille de 11 enfants. Elle était la plus vieille avec sa sœur jumelle, Cecilia. Tous les matins pour aller à l'école, elles devaient marcher dans des chemins parfois dangereux. À quatorze ans, leurs parents les ont envoyées chez leur tante et son mari sur l'île de Victoria afin qu'elles puissent se faire adopter. Ils espéraient leur donner une chance de fuir leur vie de pauvreté. Donc, les voilà, à quatorze ans, en bateau pour le Canada. Elles allèrent à l'école et grandirent en se faisant une nouvelle vie. Cela n'a pas été facile : une nouvelle langue, un nouveau pays, de nouveaux parents, de nouveaux amis. Au moins, elles étaient ensemble. Les filles ont toujours fait des efforts pour obtenir les meilleures notes possibles. Elles voulaient pouvoir supporter leurs frères et sœurs qui demeuraient encore aux Philippines.

Sortie de l'école, Emilita eut son premier enfant, Lauralei, mais le père les quitta. Cinq ans plus tard, ma grand-mère éleva seule sa petite fille. Elle rencontra mon grand-père, Gideon, qui avait deux enfants aux Philippines : Debbie et Gideon Jr. Après quelque temps, ils ont eu ma mère, Sherry, et son petit frère, Richard-James. Ils passèrent de merveilleuses années ensemble, mais il manquait encore deux enfants pour que la famille soit complète, ceux de mon grand-père.

Après des années à se battre pour la garde des enfants de son mari, sans succès, ma grand-mère commençait à se décourager. À chaque fois, elle payait un avocat et faisait remplir les documents par la mère des enfants. Au moment de passer en cour, la mère naturelle ne se présentait pas, et ce, à plusieurs reprises. Elle envoyait de l'argent pour supporter les enfants, tout en souhaitant qu'ils puissent faire une meilleure vie au Canada. À 17 ans, le fils de mon grand-père, Gideon Jr, arriva enfin, mais il manquait toujours Debbie. Elle ne vint pas avant ses 21 ans.

Ma mère, ses frères et sa sœur ont eu leur éducation ici et sont devenus inhalothérapeute, pharmacienne et électricien. Ils vivent une très belle vie, ici, au Canada. Quand j'avais trois ans, mon frère, Phoenix, est né. La cousine de ma mère est venue des Philippines vivre avec nous en échange d'être notre gardienne le jour. Elle travailla très fort, alla à l'école pour être infirmière, nous garda moi et mon frère ainsi que les enfants d'une autre famille. En même temps, elle avait un emploi dans un restaurant.

Moi, en tant qu'enfant de descendants d'immigrants, je suis très chanceuse d'avoir été élevée dans la culture, les valeurs et la nourriture philippines, et ce, tout en ayant les privilèges d'éducation et de sécurité du Canada. Étant nés avec tout ça, les gens ont tendance à prendre ces privilèges comme acquis. Mais il ne faut jamais oublier les sacrifices que nos ancêtres ont faits pour nous. Aujourd'hui, je connais la communauté philippine du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui grandit tous les jours et ça me brise le cœur de voir des familles séparées qui tolèrent le racisme pour une question de manque d'éducation.

En conclusion, le parcours de ma famille a été fait d'amour, de résilience et de croissance. À travers les défis que nous avons affrontés, ensemble, nous avons appris l'importance de se soutenir les uns les autres et de chérir les moments que nous partageons, car on ne sait jamais quand ça pourra être les derniers. En fin de compte, notre histoire est un témoignage d'une famille atypique, mais c'est ce qui nous sort du lot et nous rend spéciaux. Chaque membre amène ses forces et ses perspectives, créant ainsi une tapisserie d'expériences qui nous relie ensemble. C'est pour toutes ces raisons que j'aime ma famille et que je ne l'échangerais pour rien au monde.

Calia Caron
Pavillon Damase-Boulangier

LA MÉSAVENTURE DE LINDOR

Il était une fois un chien appelé Lindor. C'était un petit chien brun si doux et si mignon qui avait peur de presque tout ce qui était plus gros que lui. Lindor faisait partie de la famille de Simon et Rachele depuis deux ans. Ils avaient toujours habité en ville, mais avec l'arrivée du bébé, ils avaient décidé d'aller vivre en campagne. Lindor était très nerveux de partir dans une nouvelle maison qui était trois fois plus grande que celle où ils habitaient déjà. Mais ils étaient très impatients de trouver l'endroit idéal pour que le bébé et lui puissent jouer. Alors, pendant que toute la famille se préparait à aller souper, Lindor décida d'aller explorer les lieux. Après cinq minutes de marche dans la forêt, Lindor aperçut un pont. Un pont en assez mauvais état, mais

Lindor décida quand même de le traverser. À peine rendu au milieu du pont, les petites pattes du chien avaient déjà senti plusieurs craquements. Lindor n'a même pas eu le temps de comprendre ce qui se passait qu'il était déjà tombé dans la rivière. Lindor était beaucoup trop petit, il n'arrivait pas à se sortir de l'eau. Alors, il perdit connaissance. Le chien était perdu. À son réveil, il avait tant de questions : comment avait-il survécu? Est-ce que quelqu'un l'avait aidé? Si quelqu'un l'avait aidé, c'était qui? Il faisait maintenant nuit et c'est à ce moment que Lindor vit deux grands yeux jaunes derrière l'arbre près de lui. Il avait si peur qu'il n'arriva plus à bouger. Puis, les yeux commencèrent à avancer vers lui. Tout en marchant très lentement, il se présenta. Il s'appelait Mitaine et c'est lui qui avait sauvé Lindor. Le chien était surpris d'apprendre qu'un chat venait de lui sauver la vie. Il avait toujours vu les chats comme des êtres sans gentillesse qui ne pensaient qu'à eux-mêmes. Mais en voyant Mitaine l'aider, il eut une idée. Peut-être que le chat noir aux pattes blanches pouvait encore l'aider. Peut-être qu'il connaissait le chemin pour retourner à la maison. Alors, Lindor lui fit sa demande. Mitaine, étonné de cette demande, ne savait pas quoi répondre puisqu'il avait passé tellement de temps seul dans ce bois. Mais il accepta, car selon lui, aucun être aussi petit ne méritait de rester seul la nuit dans ces bois terrifiants. Les deux nouveaux amis décidèrent alors de trouver un endroit où dormir et d'attendre le lendemain matin pour poursuivre leur chemin. Mitaine avait l'habitude de grimper dans un arbre et de dormir là, mais Lindor avait de trop de petites pattes pour grimper. Alors, le chat eut une idée, ils allaient dormir dans l'ancienne grotte de Boris, le vieil ours brun de la forêt. Lindor était très inquiet de cette idée et avait peur de tomber face à face avec un ours, mais Mitaine le rassura. Il n'avait rien à craindre, Boris était le plus gentil de toutes les connaissances qu'il avait pu faire dans cette forêt. Lindor et Mitaine se rendirent donc chez l'ours et y passèrent une agréable nuit, contrairement à ce que Lindor avait imaginé. Au petit matin, le chien et le chat prirent la route pour le voyage. Cela faisait déjà une demi-journée que les deux amis marchaient et Lindor commençait vraiment à avoir faim. Il rêvait à sa gamelle toujours pleine que Rachelle lui remplissait à longueur de journée. Mitaine, quant à lui, avait généralement l'habitude de chasser les oiseaux et les souris. Il se dit qu'il serait mieux pour les deux de manger quelque chose de plus gros, quelque chose d'assez gros pour leur redonner assez de force pour continuer leurs déplacements. Ils se rendirent près de la rivière pour aller pêcher. Lindor n'avait aucune idée comment il pouvait pêcher du poisson. Mitaine, lui, de l'autre côté, savait parfaitement comment il allait faire. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il en avait déjà attrapé un très gros. Lindor était très impressionné par le chat et ses nombreux talents à se débrouiller tout seul. Après ce délicieux repas, Lindor pensait qu'il serait mieux pour eux de continuer le chemin en suivant la rivière et Mitaine était d'accord. Quelques minutes plus tard, en suivant la rivière, le chien vit au loin un pont. C'était lui, c'était le pont qui menait à la maison. Le chien était fou de joie, il allait enfin retourner à la maison auprès de sa chère famille qu'il aimait tant. Mitaine, quant à lui, était un peu triste de perdre son nouvel ami. C'est ainsi que Lindor invita le petit chat qui l'avait tellement aidé à rester avec lui et à faire partie de sa famille. Mitaine accepta tout de suite et ils rentrèrent tous les deux ensemble auprès de Simon, Rachelle et le bébé... à la maison.

*Alycia G
CFP Alma*

LA MISSION IMPOSSIBLE DE 2122

Je me nomme Kyle Fox. Nous sommes présentement le 18 octobre 2122 et aujourd’hui, c’est le jour de mes derniers tests avant mon départ officiel de ma station de création. Je suis un robot qui ressemble visuellement à un humain aux cheveux orange avec des mèches grises. Mes créateurs viennent de River Industries. Sacha Vibes est celui avec qui je m’entends le mieux. Grâce à une puce intégrée par ce dernier, je connais presque tout sur cette terre. Nous sommes à River Land, la dernière rivière officielle d’eau douce sur cette planète. Il reste encore beaucoup d’eau, mais malheureusement, 99,6 % de celle-ci est artificiellement créée. Notre terre est divisée par deux partis sociaux majeurs. On parle des Déparciens : ils veulent quitter la planète bleue pour d’autres planètes, tandis que l’autre parti, les Téraciens, veut à tout prix demeurer ici. Le problème, c’est que ces deux partis sont extrémistes et ils commencent à créer la gronde sur la planète.

Quelques heures plus tard, après mes tests, Sacha me rappela les éléments importants : « Kyle, je te rappelle ta mission. Tu dois absolument trouver une solution pour rassembler les Téraciens et les Déparciens ensemble. C’est pour cette raison qu’on t’a conçu et c’est notre seule chance de sauver le monde. Je t’assure, si tu ne fais rien, ça va mal finir », dit-il avec de la déception dans la voix. Je l’ai rapidement rassuré en lui disant : « je vais réussir ! » Après, je suis sorti du bâtiment pour me mettre au travail. Le taxi autonome qui m’attendait m’amène directement à mon bureau d’analyse. Durant le trajet, j’ai rapidement compris cette séparation dont les fabricants me parlaient. D’un côté de la rivière, il y a de petites maisons rustiques avec comme couleur principale le vert forêt agencé à plusieurs couleurs connues de la terre : le bleu et le brun. De l’autre côté, les maisons et les bâtiments sont très hauts et carrés. La couleur principale est le gris avec des néons lumineux qui illuminent l’ombre des rues. Les deux côtés sont comme deux mondes complètement différents, séparés par une rivière.

Quelques jours après mon installation dans mon bureau d’analyse, une annonce à la télévision bouleverse la planète entière. Le président mondial Alkel Wolf, le dernier président neutre, est retrouvé mort empoisonné. Une élection est donc lancée pour choisir son successeur. Elle aura lieu dans trois semaines. Rapidement, nous apprenons que Les Déparciens et les Téraciens seront les deux partis importants de cette élection. Abasourdi, je me rends donc compte que ma mission aura un enjeu énorme sur le monde.

Des heures plus tard, je décide d’explorer la campagne des Déparciens. Leur slogan, simple, mais puissant, est partout sur les affiches holographiques de leurs maisons : un nouveau départ, une nouvelle vie. Durant le premier discours auquel j’assiste, le leader Eliot Dray dit des phrases marquantes : « Rester sur cette planète, c’est mourir lentement. Nous méritons mieux que cette prison polluée ! Suivez-nous et nous bâtirons un avenir parfait sur une autre planète ! ». Par la suite, je décide de poser des questions à leurs partisans et je découvre que plusieurs ne croient plus à la possibilité de sauver la Terre. Ils sont fatigués des promesses des Téraciens et voient les Déparciens comme leur seule chance de survie. Mais un élément m’intrigue en quittant le rassemblement. Plusieurs de leurs infrastructures, comme leurs vaisseaux prototypes, portent l’emblème de River Industries. Je prends discrètement des photos et conserve l’information dans

ma base de données interne pour l’analyser plus tard.

Après mon trajet en taxi, je me dirige de l’autre côté, chez les Téraciens. Je me rends compte que la campagne électorale bat son plein ici aussi. Leur slogan est tout aussi frappant : protégeons notre maison. Alana Bulti, leur charismatique leader, multiplie les discours avec des phrases à responsabilité collective : « Partir, c’est abandonner. Nous avons causé des dégâts, oui, mais nous avons le pouvoir de les réparer. Nous devons rester unis pour sauver notre planète qui est notre véritable maison ». Leurs projets de réhabilitation environnementale sont impressionnants, mais tout aussi coûteux. Encore une fois, je repère des logos River Industries un peu partout.

Les deux partis semblent avoir des motivations sincères, sauf que tout me ramène à River Industries. Pourquoi ces logos répétés ? En enquêtant sur les plateformes électorales, je découvre que Sacha et ses associés ont une implication marquée dans cette élection. Ils financent les deux projets électoraux.

Deux jours plus tard, en soirée, je décide de confronter Sacha. Je le retrouve dans son bureau. Il est plongé dans des documents confidentiels. Je lui demande : « Sacha, pourquoi les logos de River Industries sont-ils partout dans les campagnes électorales de chacun des partis ? ». Il me regarde avec un sourire en coin : « Tu comprends enfin, Kyle! Tout était prévu depuis le début. Les Déparciens et les Téraciens vont s’effondrer et River Industries en sortira gagnant. Le contrôle du monde est à nos portes ». Ses mots me frappent comme la foudre pourrait le faire. Je réalise alors que ma mission n’était qu’un leurre, que le monde est destiné à être dominé par River Industries.

Je suis déchiré : dois-je tenter de réunir les deux partis et risquer une guerre civile ou continuer à suivre les ordres de Sacha pour prendre le contrôle du monde ? L’avenir de la Terre dépendra de mon choix. Mais lequel est le bon ?

Alex Bouchard
Pavillon Damase-Boulangier
Texte retenu pour le recueil provincial

LE PAPILLON MALADROIT

En ce jour du solstice d’été, Jasmine, le papillon, regarde le paysage. Elle se promène dans la forêt de Mistika. Le soleil est haut dans le ciel et il fait chaud. Jasmine vole, fonce dans un arbre puis tombe au sol. Quelques minutes plus tard, elle reprend ses esprits. Elle rencontre son amie Camille la chenille. La petite chenille lui demande si tout va bien. Le papillon lui fait un signe indiquant que tout est correct. Jasmine reprend la route et dit au revoir à son amie.

Sur le chemin, Jasmine croise une guêpe enragée. La guêpe entame sa descente pour l’attaquer. Arrivée proche du papillon, elle attrape son aile. Jasmine se débat de toutes ses forces. Son aile finit par être arrachée. Jasmine s’enfuit dans les herbes hautes. Pendant sa course, elle pense à

son ami Dimitry qui, selon elle, peut l'aider.

Le petit papillon blessé va chez Dimitry, le soigneur de la forêt. Elle arrive à sa porte et cogne. Dimitry répond. En la voyant amochée, il lui demande d'entrer à l'intérieur. Elle demande à son tour s'il peut lui créer une nouvelle aile. Le soigneur lui répond négativement. Toutefois, il connaît une légende à propos de la forêt de l'angoisse. Il y a un chêne des rêves qui réalise un souhait sincère à ceux qui ont le cœur pur. Après quelques jours de réflexion, elle retrouve l'espoir et remercie son ami de l'avoir aidée. Elle est enthousiaste de commencer sa quête de l'aile perdue.

Elle se rend à la sortie de la forêt. Quelques heures plus tard, elle se trouve à la frontière de la forêt de l'angoisse. Elle avance et voit une fourmi sortir de la terre. Celle-ci lui interdit de passer. Jasmine doit se battre avec l'insecte. Après quelques coups échangés, la fourmi bat en retraite. Le papillon est déterminé. Jasmine entre enfin dans cette forêt. L'atmosphère est lourde et froide. Elle ressent un immense sentiment d'angoisse traverser tout son petit corps. Elle y reste plusieurs minutes, les yeux dans le vide. Elle se réveille de son état d'inconscience et continue tout droit. Elle pense que cela dure des jours. Une heure passe et elle aperçoit une lueur brillante de mille feux. Elle s'approche, c'est le grand chêne.

Elle avance à deux pieds de l'arbre et lui demande : « Chêne des rêves, redonne-moi mon aile perdue, je t'implore ». L'arbre lui répond : « Tu dois accomplir un dernier test. Choisis entre couper ton autre aile ou aller couper la patte du lapin qui passe là-bas ».

Elle comprend que c'est une question piège et lui répond : « Aucun des deux choix, cher chêne. Ne plus avoir d'ailes ou blesser un animal sans défense n'est pas un choix ». C'est alors que l'arbre lui dit : « Tu as réussi le test, tu as le cœur pur. Laisse-moi te soulager de ta peine ».

Le chêne des rêves lance alors un rayon de lumière sur le papillon. Jasmine lévite au-dessus du sol. Son corps se transforme au complet et devient un grand papillon majestueux.

Patricia Ouellet
Pavillon Damase-Boulangier

LES 10 PLAIES D'ÉGYPTE

Amény, fils du 3e conseiller du pharaon, ne pouvait s'empêcher de zigzaguer entre les colonnes de pierres taillées à l'effigie de leurs dieux, essayant de se divertir du mieux qu'il le pouvait. Son père était dans la salle du conseil avec le pharaon et d'autres personnes de pouvoir. Un garde les avait amenés d'urgence au palais impérial alors qu'ils étaient au marché pour le souper de ce soir. Amény, malgré lui, était contraint d'attendre dans cette vaste salle dénudée de divertissement, tandis qu'il voulait seulement rentrer chez lui. Il n'avait aucune envie d'être au palais. Il avait d'autres choses à faire qu'attendre du haut de ses 7 ans, comme se disputer avec sa jeune sœur. Il jeta un coup d'œil vers la porte où son père s'était enfermé et remarqua qu'il n'y avait pas de garde posté à l'entrée. Le cœur battant, il décida finalement de s'approcher de la porte où les

adultes conversaient et y colla son oreille pour entendre des bribes de conversations qu'il essayait de distinguer tout en jetant quelques coups d'œil aux alentours. Être pris à espionner le conseil égyptien peut être très grave, mais la curiosité d'un enfant était plus forte.

- Ça suffit, Ameth!, ordonna le Pharaon. Ce n'est que des sottises proférées par un parasite! On ne peut écouter ce qu'un misérable Hébreu a proclamé haut et fort.
- Oh, mon Pharaon. La rivière est d'un rouge à en faire frémir de peur la déesse Hâpy. Nos récoltes et nos vivres en seront affectés et la ville souffrira d'un immense mal si rien n'est fait!

Amény recula de la porte. Est-ce que la déesse imposait un châtement divin à ses fidèles pour de simples Hébreux pouilleux?

Pendant ce temps, à un millier de kilomètres de là, une explosion d'un volcan avait eu lieu à Thera, actuellement l'île de Santorin dans la mer Égée. Une explosion équivalente à 40 bombes atomiques, soit 100 fois plus importante que celle de Pompéi.

Depuis ce jour, les catastrophes n'en finirent plus. Les 10 plaies d'Égypte, que nous connaissons si bien, commençaient à s'abattre sur le pays natal d'Amény.

- Papa, ça fait maintenant deux semaines que ça dure. J'ai faim, j'ai soif et dehors le ciel est noir et enfumé. J'ai de la misère à respirer, se plaignait l'ainé de la fratrie.
- L'eau est maudite, Amény! Tout cela est de notre faute, les dieux nous punissent pour ce que nous avons fait aux Hébreux. Moïse nous avait prévenus, répondit le père frénétiquement. Ô grand dieu Anubis, que mon voyage vers la mort soit paisible et que mon jugement face à Osiris soit clément...

Le père se mit à genoux, puis se mit à prier, face contre sol au milieu de la cuisine. Le désespoir et la peur du père de famille commencèrent à gagner le cœur de la maisonnée. Les yeux grands et les lèvres gercées par la déshydratation, Amény sortit de la demeure lentement, en proie au désespoir qu'un châtement divin était là pour tous les prendre comme le disait son père.

Avec ses maigres jambes et son estomac vide, il se mit à parcourir la ville et se rendit compte de l'horreur que vivait tout un chacun. Il y avait des grenouilles, des rats et plein d'autres vermines partout. À chaque pas, il devait balayer sa main devant son visage à cause des moustiques qui avaient envahi la ville par milliers. Son regard se posa sur un vieillard assis à même le sol, appuyé sur une pauvre maison. Il était habillé d'une humble tunique beige avec un capuchon qui recouvrait son visage et il ne semblait pas bouger. Peut-être était-il endormi? Mais avec ce châtement qui se passe dehors, comment peut-il dormir aussi fermement?

Amény s'approcha du vieil homme et l'interpella : « Allez-vous bien, monsieur? » Pas de réponse. Il décida de le secouer légèrement, mais rien. À ce moment-là, le cœur cognant très fort dans sa

poitrine, il décida de prendre du bout des doigts le capuchon et le releva d'un coup. Une vision d'horreur pour un jeune enfant de 7 ans se dévoila à lui. Des bouts de visage manquaient au vieil homme, sûrement dus aux rats s'attaquant à son cadavre. Des pustules étaient éparpillées un peu partout sur sa peau blanche cadavérique, quelques-unes suintant d'un liquide jaunâtre cristallisé par le temps passé dehors.

Amény recula, horrifié. Pris de panique, il se mit à courir hors de la ville pour un peu de calme. Toutefois, il n'eut droit qu'à du bétail mort envahi par les mouches, des poissons flottant par centaines, morts sur l'eau d'un rouge cramoisi lui rappelant que l'enfer des dieux était partout. Traumatisé, il entama une démarche abattue vers sa demeure. Cette sortie lui avait été catastrophique et à la maison, l'ambiance de terreur que la mort s'empare d'eux à leur tour était omniprésente.

Étant l'aîné de la famille, Amény avait priorité sur le peu de rations qui étaient disponibles. Malgré tout, il était maigre et assoiffé, bien plus que les autres pourtant. Tout ce qu'il ingérait finissait par des vomissements et une diarrhée sévère, le déshydratant encore plus qu'il ne l'était déjà.

- Ameth, Osiris vient chercher notre petit, tu crois?

La mère, paniquée, resta au côté de son fils mal en point. Le teint blanc maladif et chaud, tout le monde redoutait le pire et avec raison. Leur réserve de nourriture avait été contaminée par une bactérie due à une piètre conservation. Sans médecin, Amény, le premier né, succomba de la maladie, au plus grand désespoir de sa famille. À seulement 7 ans, il perdit la vie, mais redonna le courage à son père de partir loin afin qu'il n'arrive rien à ses proches.

Alisson Chaussé
Pavillon de formation en employabilité

PETITE FLEUR

Petite fleur de mon cœur
Il y a quelque chose que tu dois savoir
Il est normal d'avoir envie de se sentir en sécurité
Dans un monde où c'est difficile de s'y retrouver

La peur de l'échec est totalement normale
Nous devons nous en servir pour apprendre
La confiance est tellement facile à perdre
Mais tellement difficile à gagner

Ma précieuse petite fleur, sois toujours sûre de toi
C'est la chose la plus importante
Les gens essaieront toujours de détruire cet espoir
Mais ne les laisse jamais te la prendre

Un jour, tu commenceras l'école
Et je ne pourrai pas t'y accompagner
Tu devras apprendre à suivre ton instinct
Ainsi que faire les bons choix

Arrivera un moment où tu rencontreras ton premier amour
J'espère que tu t'assureras que c'est quelqu'un de bien
N'aie jamais peur de venir te blottir dans mes bras
N'oublie pas, je serai toujours là pour toi

Garde la foi, petite fleur
Même si le temps peut être gris
Le soleil finira toujours par revenir briller
N'abandonne jamais

*Alexandra Gagnon
Pavillon Damase-Boulangier*

L'HÉRITAGE DE TON AMOUR

La vie s'arrête, le temps se fige
Depuis que t'es partie, mamie, tout est en suspens
Ton sourire, tes mots doux, ton parfum, tout me manque
Dans ce vide immense, je me perds, je me noie

Je cherche ta voix dans les échos du passé
Tes rires, nos moments partagés
Ces après-midis d'été à se raconter des histoires
Maintenant, le silence est lourd, et la peine, un abîme

Je me souviens de tes conseils, tes mots rassurants
Des bras qui m'enveloppaient, me protégeaient des tourments
Aujourd'hui, je suis seul, orphelin de ton amour
Chaque jour est une lutte, chaque nuit, un détour

Je voudrais te dire, mamie, que tu me manques à en crever
Que la vie sans toi a perdu de sa saveur, de sa clarté
Te raconter mes réussites, mes échecs, mes peines
Mais tout ça, je le garde en moi, avec cette douleur qui m'enchaîne

Je voudrais te serrer encore une fois, sentir ta chaleur
Te dire merci pour tout, t'ouvrir mon cœur

Mais la réalité est cruelle, et le deuil, impitoyable
Ton absence est un gouffre, un fardeau incommensurable

Mes proches aussi ressentent ce vide
Tes anecdotes, tes gestes tendres, tout ce qui nous lie
Ensemble, on essaie de combler cette absence
Mais rien ne remplace ta présence, ta bienveillance immense

Le deuil, c'est un chemin de croix, une route semée de larmes
C'est réapprendre à vivre avec un cœur en lambeaux
C'est accepter que le temps passe sans toi
C'est chercher la lumière dans l'obscurité des jours nouveaux

Mamie, de là-haut, je sais que tu veilles
Que ton amour nous guide, nous protège
Mais ici-bas, sans toi, tout est si fragile
Ton souvenir est notre force, notre refuge, notre aiguille

Alors, je continue, malgré la peine et les doutes
Je porte en moi, ton héritage, ton amour inconditionnel
Et dans chaque sourire, chaque souffle, chaque lutte
Je te rends hommage, mamie, toi qui nous as tant donné

À tous ceux qui ont perdu un être cher, je ne peux que vous comprendre et vous envoyer tout
l'amour du monde. Petit à petit, vous finirez par voir le soleil passer au travers des nuages
même si cela prend du temps.

Arianne Pelletier
CFP Alma

MAMAN

Pour commencer, j'aimerais vous raconter le parcours de ma mère. Ma mère est une femme très forte que j'admire beaucoup, mais malheureusement, elle n'a pas eu la vie facile.

Autrefois, elle a grandi entourée de sa mère, son père et ses deux jeunes frères. Il y avait pas mal de querelles entre elle et son père et à cause de ça, elle est partie assez tôt de la maison pour aller vivre avec son copain. À l'âge de 16 ans, elle est malencontreusement tombée enceinte de ce même copain. En dehors, leur relation paraissait tout beau tout rose, mais au contraire, elle se faisait battre et maltraiter par le même homme dont elle était tombée amoureuse.

À l'âge de 19 ans, avec deux jeunes enfants à s'occuper, elle prit enfin son courage à deux mains et elle partit avec ses deux filles. Pendant quelques années, elle a enchaîné les déménagements

pour finalement atterrir à Alma et tomber sur mon père. Quelques mois plus tard, je pointe enfin le bout de mon nez suivi par mon petit frère. Après la rencontre de mon père, ma mère décide de retourner aux études pendant que mon père s'occupe des quatre enfants à la maison.

Tout se déroulait bien jusqu'à tant que la plus jeune de mes deux sœurs entre dans la puberté qui déclenche chez elle une énorme période remplie de colère. Pour mettre en contexte, cette même sœur est née avec un handicap et avec sa crise d'adolescence, elle s'est déchaînée sur ma mère. Pendant plusieurs années, elles sont restées en froid et pour le reste de son adolescence, ma sœur a été en centre et a changé plusieurs fois de familles d'accueil. À cause de ça, ma mère s'en voulait et croyait que tout était de sa faute.

Mes parents ont fini par se séparer alors que j'avais seulement 7 ans. Ma mère a recommencé à enchaîner les déménagements avec les 3 enfants qui suivaient derrière, et ce, jusqu'à mes 9 ans. Plus tard, elle a fait la rencontre de mon beau-père actuel qui fait présentement partie de notre vie depuis environ 10 ans maintenant.

À l'âge de 37 ans, les médecins ont découvert chez ma mère une maladie appelée la sclérose en plaques, qui l'affectait depuis déjà sept ans. En 2020, avec sa maladie qui l'affectait, la Covid s'en est donnée à cœur joie. Le cœur de ma mère s'est arrêté, les médecins ont réussi à la réanimer, mais elle est restée dans le coma pendant plus de deux semaines. Ces deux semaines m'ont semblé une éternité où tous les jours, je me demandais si j'allais pouvoir revoir ma seule et unique mère qui a tout sacrifié pour ces enfants.

Aujourd'hui, ma mère vit avec cette maladie en luttant tous les jours contre cette fatigue qui lui nuit dans son quotidien. Elle me rend fière et je fais de mon mieux pour l'aider au maximum. Vous connaissez dorénavant une partie de la vie de ma très chère maman, celle pour qui je me battrais tous les jours.

Émily-Jade Dufour
Pavillon Damase-Boulangier

MON ÉVASION DU BONHEUR

Être en famille, pour moi, c'est ce qui me procure le plus grand bonheur. Juste le fait de passer du temps avec eux est tout ce dont j'ai besoin, car malgré les épreuves, je peux me fier sur eux. Bien qu'ils font ce qu'ils peuvent pour m'aider ou même m'écouter, être seulement là pour me rassurer et même me conseiller de leur mieux, c'est ma famille qui est la plus extraordinaire. Durant toutes ces années difficiles, j'ai pu compter sur ma famille. Ma mère, surtout, a toujours été de bon conseil et elle a toujours les bons mots. (Je t'aime maman) La campagne a toujours été apaisante pour un peu tout le monde, même pour ceux qui demeurent en ville, mais y vivre, c'est autre chose. Oui, certains disent que je suis loin, qu'on est loin de tout. Pour moi, ça ne me dérange pas, car pour avoir vécu un peu partout en ville et même dans certaines grandes villes, je sais que j'ai toujours aimé vivre en campagne. Mais, c'est vraiment depuis deux ans que je partage cette

joie de vivre, d'être libre d'aller dans le bois, sans faire des kilomètres pour m'évader. J'ai déjà vécu en campagne avant, mais rien n'était pareil, car je n'étais pas heureuse comme aujourd'hui. J'ai beaucoup changé et je peux enfin faire ce dont j'ai envie. Les loisirs sont pour moi l'occasion de faire ce dont j'ai envie, être libre, me dépasser, que ce soit marcher, faire du quatre roues, du vélo, de la motoneige et même du camping. Je me sens calme et reposée même si je dépense de l'énergie. Avant, je n'avais pas cette chance de faire autant de loisirs et de trouver mon bonheur, car je n'étais pas bien. Je m'étais perdue au fil du temps dans un monde d'illusions, car je ne fréquentais pas les bonnes personnes. J'étais dans un monde de licornes et de « bisounours ». Où je veux en venir, c'est que j'étais rendue dans un état profond où je m'oubliais moi-même dans ce monde imaginaire perdu. J'ai retrouvé cet amour de jeunesse, celui qui a changé ma vie. C'est avec lui que j'ai eu le courage et la détermination de me sortir de ce monde. Je m'étais trompée. Maintenant, je sais que mon bonheur c'est lui. Grâce à lui, j'ai retrouvé celle que je suis maintenant, beaucoup plus calme et moins énervée ou énervante (je m'énervais moi-même). Il m'a fait comprendre la réalité, que ce n'était pas une vie ce que je vivais et j'en suis tombée amoureuse de nouveau. Maintenant, ça fait presque trois ans qu'on est ensemble. Grâce à lui, je suis une meilleure version de moi-même. J'ai beaucoup changé, car il m'a montré qui j'étais vraiment, celle que j'étais avant tout cela. Même ma famille et mes proches ont remarqué que j'étais beaucoup plus calme. C'est ensemble maintenant que nous vivons ce grand bonheur. C'est mon bonheur c'est mon Jolicoeur qui a sauvé mon cœur de la peur profonde. (Je t'aime mon amour xoxox)

Jessica Villeneuve
Pavillon de formation en employabilité

MON JOURNAL INTIME

Salut à toi qui liras ce journal, je m'appelle Miao, j'ai 16 ans et je vais au collège Kazuni dans un petit village au nom de Akeno. Hum... Qu'est-ce que je pourrais dire sur moi ? Ah, je sais ! Je suis l'élève avec la meilleure note de mon établissement et qui est très aimée de ses professeurs. Malheureusement, la relation avec mes camarades d'école n'est pas aussi joyeuse. Disons que je suis une fille assez solitaire et timide de nature, car, par le passé, j'ai vécu certains événements qui m'ont beaucoup marquée. Donc, par la suite j'ai perdu confiance en moi et envers les autres. Même si j'ai grandi et que je suis mignonne maintenant, j'ai préféré rester invisible à la vue des gens. Cela a duré plusieurs années, jusqu'à l'arrivée de ce nouvel élève dans ma classe qui changea ma vie à tout jamais.

Tout a commencé quand il prononça son nom pour se présenter à nous et que nos yeux se sont croisés par hasard. Sur le coup, je suis devenue rouge de honte et j'ai directement baissé la tête pour éviter son regard à nouveau. Son prénom ne faisait que résonner dans mon esprit. « Hinato, Hinato, Hinato ». Au moment où je me suis enfin ressaisie et que j'ai relevé mon visage, Hinato se dirigeait vers moi. À cet instant précis, je voulais juste disparaître et je priais qu'il n'ait pas remarqué mon visage. Soudain, il s'arrêta et prit le bureau à côté de moi, sans dire un mot.

Quand le cours s'est terminé et que je me suis levée pour partir, une main m'attrapa la manche. Sous l'effet de la surprise, je me suis retournée en essayant de dégager mon bras pour m'enfuir au plus vite. J'ai alors entendu ces quelques mots qui ont interrompu mon élan. Cette fameuse phrase était : « Tu as l'air différente des autres, toi, je t'aime bien avec ce côté timide. ». Je suis restée figée sur place, ne sachant pas quoi faire ou répondre. Il poursuivit en me posant cette question que je redoutais : « Tu voudrais bien devenir mon amie ? ». Cependant, j'ai paniqué et sans m'en rendre compte, mon corps s'est mis à courir loin de là par réflexe. Quand je me suis enfin calmée, j'étais rendue très loin. J'ai regardé ma montre et j'ai remarqué que le prochain cours allait commencer bientôt, alors je me suis dépêchée d'aller en classe. Arrivée devant la porte, je n'ai vu aucune trace de Hinato, donc je suis allée m'asseoir.

Pendant les heures qui ont suivi, pour la première fois depuis des années, je n'ai pas réussi à me concentrer sur mon travail et à oublier ce qu'il m'avait dit. Et puis, deux périodes ont passé sans que j'aie pu faire quoi que ce soit d'autre que de penser à cela.

Venu le temps de la pause déjeuner, je suis allée manger dans mon petit coin tranquille comme je fais chaque jour, en espérant que ça me changerait les idées. Malheureusement pour moi, ce ne fut pas le cas, car quelques minutes plus tard, Hinato s'est présenté devant moi. Il s'est assis à côté de moi et m'a dit : « Désolé de t'avoir fait peur tout à l'heure, ce n'était pas mon intention. Et puis j'étais vraiment sincère sur ce que j'aimais sur toi. Alors, je te redemande si tu voudrais bien devenir mon amie. ».

Encore aujourd'hui, je me sens horrible de la manière dont je lui ai parlé à l'époque, mais comprenez-moi, j'étais incapable de m'ouvrir et de faire confiance à qui que ce soit. Je lui ai tout simplement répondu d'un ton froid : « Tu ne devrais pas traîner avec moi, sinon les autres vont te rejeter, car tu es avec la fille bizarre et solitaire de la classe. ».

Je me souviendrai toujours de cette expression qui s'est affichée sur son visage et comment il a agi par la suite. Hinato a juste souri en disant : « Je m'en fous de leur avis, si cela me permet d'être ton ami, alors je ferai en sorte de gagner ta confiance, Miao ! ». Ensuite, il s'est retourné et est parti à l'opposé. Je suis restée là, perplexe par sa réaction, à me demander pourquoi il m'avait choisie.

Par la suite, je n'ai plus revu Hinato de la journée, donc j'ai pensé qu'il avait abandonné. Au fond, je crois que j'étais soulagée qu'il me lâche enfin, mais pour une raison inconnue, j'avais ce sentiment désagréable d'avoir perdu une chance qui ne se représenterait peut-être plus à moi. Toutefois, j'ai balayé ces idées de ma tête et je suis rentrée chez moi.

Le lendemain, quand je suis arrivée à l'école, j'ai vu qu'il se tenait devant l'entrée avec une pancarte sur laquelle était écrit : « Miao, deviens ma partenaire amicale, tu ne le regretteras pas ! ». J'entendais les autres chuchoter à notre propos, alors j'ai commencé à paniquer et à pleurer en courant jusqu'aux toilettes des filles pour me cacher. Je n'arrêtais pas de me répéter : « Quel crétin ! Pourquoi fait-il cela ? Maintenant, tout le monde ne parle que de nous. ».

Après un certain temps, je suis sortie pour aller en cours et du coin de l'œil, j'ai remarqué Hinato. Inquiet, il attendait assis à côté de la porte. À ce moment-là, je me suis sentie bizarre et j'ai crié : « Tu n'es qu'un abruti pour te donner autant de mal pour une fille banale comme moi ! ». Il m'a répondu : « Tu n'es pas quelqu'un "sans importance", tu es une personne extraordinaire ! C'est juste toi qui ne le vois pas ! ».

Finalement, j'ai craqué et je me suis mise à pleurer dans ses bras, car j'étais heureuse d'avoir trouvé enfin cette personne qui voulait réellement de moi. Par la suite, on est devenu très proche et je lui ai parlé de mon vécu. Il était très compréhensif et m'a promis que ça n'arriverait pas entre nous. Mon histoire se termine ici.

Britany Allaire
Pavillon Damase-Boulangier

NE PAS PERDRE LE CONTRÔLE

Je sens souvent que je perds le contrôle.
Je crois que chaque émotion est sous ma commande.
Je pense que rien ne m'échappe.
Lâcher prise? Comment faire?
Perdre le contrôle m'affecte énormément.
Mon pire ennemi, c'est le changement.
J'ai toujours un plan initial.
Un plan qui se dirige vers un chemin idéal.
Éviter les obstacles qui m'empêchent d'avancer.
Parfois, je me sens impuissante.

Pourrais-je connaître le futur?
Personne n'a la réponse.
Les gens avancent, je sens que je recule.
Voir à travers la fenêtre, sentir que le soleil ne sort pas.
Les efforts ne sont pas assez, la pression devient plus forte.
Être incroyable, ce n'est plus suffisant.
Une personne sage m'a dit qu'on ne peut décider pour l'avenir.
Le croire ou non.

Accepter les changements, ai-je d'autres choix?
Cette personne a vu juste.
On ne prévoit pas ce qui va arriver.
Puis-je éviter les obstacles?
Angoisser pour tout ce qui n'est pas planifié.

Est-ce qu'on est prêt à affronter ce qui va modifier le futur?

Je dirais qu'on ne peut l'éviter.
L'anxiété, c'est ce qui nous fait douter.
Je suis capable, je suis forte, c'est ce que je me répète tout le temps.
J'en suis bien consciente.

Suis-je fière de ce que j'ai accompli?
Difficile à avouer quand rien n'est suffisant.
Les sentiments font mal quand on ne les laisse pas sortir.
Fermer les blessures, c'est le but de la vie.
Regarder derrière nous est inutile.
Voir vers l'avant, ça ne veut pas dire penser d'avance.
Une histoire, des envies de vivre... Ai-je enfin lâché prise?

Maria Fernanda Mendez Calderon
Pavillon de formation en employabilité

POURQUOI ?

Pourquoi l'école, c'est aussi important ? Pourquoi la vie, c'est travailler? Pourquoi on n'est pas comme les autres? Pourquoi elle, elle a autant de facilité et pas moi? Pourquoi les personnes félicitées sont toujours celles qui ont de la facilité? Pourquoi elle et pas moi? Ce sont toutes ces questions que peuvent se poser une personne ayant une dyslexie, un TDAH ou même ceux qui ont des handicaps. Pourquoi c'est tombé sur nous ? Les critiques, les jugements, les insultes et j'en passe...

Au secondaire, les professeurs sont toujours plus portés à aller encourager et chouchouter ceux qui ont de la facilité que ceux qui ont plus de difficulté. Les ados peuvent tellement être méchants envers ceux qui ont des troubles psychologiques. On est directement des "mardes", des "cons", des "ci", des "ça", alors que nous aussi, nous avons des sentiments. Et nous, au lieu d'abandonner, on continue à persévérer et à ne pas lâcher. Il y a certaines personnes qui peuvent rester des dizaines d'années au secondaire. Il faut être fier d'eux : ils persévèrent et ne lâchent pas prise à la première occasion, contrairement aux personnes qui les rabaisent. En y repensant, ceux qui rabaisent se rabaisent eux-mêmes à leur niveau. On ne peut pas comprendre quand on ne l'a jamais vécu.

On peut dire « je comprends, je sais ce que tu vis », mais seules les personnes qui ont un TDAH peuvent vraiment savoir ce que c'est que de vivre avec un TDAH en société. Les TDAH vont souvent tomber sur les nerfs des gens, car il faut toujours qu'ils « gossent » après quelque chose ou même qu'ils n'arrêtent pas de parler. On peut aussi avoir de la difficulté à rester attentif quand quelqu'un parle et on peut changer de sujet toutes les deux secondes parce que quelque chose nous est passé dans la tête et qu'il fallait absolument qu'on le dise. Ce qui laisse croire qu'on se fichait de ce qu'on nous disait, mais pas du tout. C'est aussi perdre énormément de trucs qui nous tenaient à cœur ou non, car on a souvent la tête ailleurs. Mais, contrairement à ce que vous

pouvez croire, on ne fait pas du tout exprès. Vous pouvez penser que j'exagère, mais pas du tout : c'est un trouble que je vis et que beaucoup d'autres personnes vivent chaque jour.

La dyslexie, c'est encore un autre trouble. Il y en a tellement de sortes, mais je vais vous parler du mien : je ne vois pas les bons mots à la bonne place ni les bonnes lettres, donc ce n'est jamais évident quand je lis. Je ne vois pas mes erreurs d'orthographe; pour moi, c'est comme si ça avait toujours été écrit comme ça. Ça peut être extrêmement difficile dans la vie de tous les jours.

L'hypersensibilité, c'est encore un truc dont on ne parle pas assez dans notre société. Et je ne parle pas de la sensibilité triste, je vais vous expliquer. C'est être extrêmement anxieux dans des endroits publics où il y a beaucoup de gens. Ne pas être capable de manger certains aliments à cause de leur texture. Ne pas pouvoir manger chez des amis, car pour moi, tout goûte différent d'une place à l'autre. Ne pas aimer être touché à part par ses parents. C'est garder ses émotions pour soi et exploser du jour au lendemain. Avoir tellement de mal à s'exprimer que je dois écrire pour être comprise ou sinon, on part en grosse chicane parce que mes mots sont mal sortis.

Et des troubles mentaux, j'en passe. Je vous ai seulement présenté les miens. Et pourtant, ce qui est encore plus étonnant de moi, c'est que j'arrive à tout cacher en dedans : ma tristesse, ma peur. Donc, les sentiments qui ressortent ne sont pas vraiment les mêmes que je ressens à l'intérieur de moi. J'ai beaucoup de peine et souvent, je la garde à l'intérieur quand je suis seule, parce que je crois toujours que je dérange les autres avec mes problèmes. Parfois, je me dis que mes problèmes sont nuls comparés à ceux des autres. J'ai une belle famille, mais ça ne justifie rien.

Je peux autant me sentir comme une merde à l'intérieur de moi que démontrer que je m'aime. Personne ne sait exactement ce que je vis. Parfois, je me demande comment on vit sans aucun trouble, mais je préfère ne pas le savoir, car je ne serais pas la fille que je suis aujourd'hui.

Talie Poitras
Pavillon de formation en employabilité

RECHERCHE

Vers un pays étranger, je me suis embarquée
Avec une langue qui n'est pas la mienne
Avec un espoir d'opportunités
Un désir de communauté
Après un an,
Je me sens toujours perdue
Je me tiens au bord de l'inconnu
Où la peur et l'espoir dansent en un même souffle
Dans le silence, j'entends la voix de mon cœur
Elle murmure des questions sans fin

Ma boussole m'a-t-elle égarée ?
Chaque étoile, une promesse incertaine
Malgré mes doutes, j'avance
Je cherche des visages et des sourires familiers
Des âmes qui vibrent en harmonie avec la mienne
Je m'interroge...
Vais-je rester une vagabonde ?
Ou
est-ce qu'un jour, je découvrirai que j'appartiens à cet endroit ?

Adora Ann Race
CFP Alma

UN TRÉSOR DANS L'HACIENDA

Dans le contexte de la Révolution mexicaine, l'histoire de Juan et Pedro est présentée, deux cousins qui travaillent à la reconstruction d'une route dans l'État de Mexico. L'économie de la campagne a radicalement changé, et le manque d'eau a conduit les deux à accepter un emploi temporaire en tant qu'ouvriers. Juan, au chômage, rejoint Pedro pour améliorer l'accès à une ancienne hacienda qui était autrefois prospère et productive.

Les cousins, conscients de leur héritage familial dans la région, commencent leur travail dans des conditions difficiles. La végétation a grandi pendant des années et son effort initial est épuisant. Cependant, ils trouvent du réconfort dans les histoires qu'ils apprennent sur l'hacienda, un endroit qui a autrefois prospéré grâce au maïs et au pulque. Son travail devient un voyage vers la mémoire collective de la communauté.

Au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur tâche, ils adoptent une stratégie pour ne pas finir trop vite, craignant que cela ne les conduise à être licenciés avant de terminer le projet. Au cours de la troisième semaine de travail, en creusant, ils découvrent une lourde pierre qui obstrue leur chemin. En essayant de la déplacer, ils trouvent deux pots d'argile contenant environ 200 pièces d'or. Cette découverte transforme leur journée de travail en un dilemme moral. Les cousins se disputent vivement sur ce qu'il faut faire du trésor. Juan suggère qu'ils doivent livrer les pièces, mais Pedro soutient qu'il veut les garder. Ils décident qu'il est plus sûr de s'éloigner de l'endroit avant l'arrivée du superviseur. Sans réfléchir, ils abandonnent leurs outils et ne prennent que les pièces, laissant derrière eux le travail qu'ils avaient fait.

Le lundi, le superviseur est surpris de trouver l'endroit en désordre. Il essaie de les localiser, mais comme ils étaient des travailleurs temporaires, personne ne peut donner d'informations sur eux. Dans l'hacienda, les nouveaux propriétaires, voyant les restes des pots, commencent à enquêter. Des rumeurs sur l'ancien propriétaire émergent, révélant son histoire d'exploitation et de richesse. On dit qu'il était un homme avare qui maltraitait ses travailleurs, leur vendait du maïs de mauvaise qualité et accordait des prêts à des taux d'intérêt exorbitants. Le récit révèle que

l'homme, dans sa tentative d'échapper à la Révolution, avait enterré sa fortune, laissant des indices sur son ambition et sa peur de tout perdre. Cet héritage devient un symbole de la lutte entre oppresseurs et opprimés. Pendant ce temps, Juan et Pedro décident de fuir à Veracruz où ils espèrent que leur famille les recevra et que leur secret restera caché.

Aujourd'hui, cette légende attire les chasseurs de trésors. Il est mentionné que, ces derniers temps, des groupes de randonneurs ont exploré des zones proches d'anciennes haciendas, à la recherche de richesses cachées. Cette quête est motivée par des histoires comme celle de Juan et Pedro et par la croyance qu'il y a encore des trésors cachés au Mexique. L'ambition de devenir riche du jour au lendemain conduit beaucoup de gens à risquer leur vie à la recherche de la fortune, défiant la violence qui persiste dans certaines régions.

L'histoire reflète un cycle d'exploitation et de résistance qui a marqué le Mexique. Le contexte de la Révolution est toujours vivant, les luttes sociales n'ont pas disparu et les groupes de recherche continuent d'explorer. L'expérience de Juan et Pedro n'est pas seulement une quête d'or, aussi une manifestation du désir de justice et d'équité dans un pays où plusieurs luttent encore pour leurs droits.

Cette légende démontre l'impact de la Révolution sur la vie quotidienne des gens. L'aventure des cousins devient un écho des voix de ceux qui ont souffert et lutté pour un avenir meilleur. L'héritage de l'exploitation, ainsi que la recherche de trésors cachés, résonnent dans le présent, rappelant que le passé n'a pas été oublié et que la recherche de justice et de reconnaissance est toujours en vigueur.

À travers ce récit, l'ambivalence entre le désir de richesse et la responsabilité sociale est examinée. Les chasseurs de trésors qui cherchent aujourd'hui la fortune sont motivés par l'espoir de la rédemption dans un contexte où la violence et les inégalités persistent. L'histoire de Juan et Pedro invite à se demander ce que signifie vraiment de trouver un trésor dans un pays où la souffrance a été ignorée.

En fin de compte, cela est un rappel que la recherche de la richesse peut être intimement liée à l'histoire collective d'un peuple. La mémoire de l'exploitation, de la lutte et de l'espoir persiste, et l'héritage de la révolution continue d'influencer les décisions de ceux qui cherchent à changer leur destin. La chasse au trésor ne représente pas seulement l'ambition individuelle, mais aussi un désir de revendication et de justice dans un monde où les échos du passé résonnent encore.

Karla Janet Velazquez Nieto
CFGAlma

ROUGE COMME MA PEAU

Fabienne

Il y a cinq mois, ma liberté d'expression a été révoquée. On m'a forcée à laisser s'envoler mes croyances, mon esprit maintenant brûlé au bûcher. Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un monstre, sans âme et sans cœur capable de ressentir la moindre étincelle. Je compte les jours depuis mon arrivée, dans cette dite "école pour autochtones". Cela n'est qu'une piètre façade du gouvernement fédéral pour cacher la réalité macabre de ses établissements lugubres.

Au fil de mon séjour dans ce pensionnat situé quelque part à Ottawa, j'ai remarqué que les sœurs et curés tiraient avantage de notre vulnérabilité. Peu importe la façon dont nous tentons de riposter face à leurs actions immondes, nous sommes punis, certains légèrement -si je peux considérer que des coups de règles brisant la peau grâce à la force appliquée sont une légère conséquence- et d'autres violemment. Parfois, nous sommes forcés à assister à ces séances de violence crue. La plupart du temps, la personne punie est complètement innocente, elle n'a pas contrarié les Anges, mais subit tout de même le malheureux supplice de ces croyants corrompus.

« Vous allez me tuer, ma sœur, par pitié ! Je vous demande pardon, pardonnez mes actions horribles. J'ai désobéi et plus jamais je ne le ferai ! » cria une jeune fille complètement épuisée. Mes camarades et moi ne pouvions rien faire, montrer de la pitié, de la colère ou même du désespoir pouvait entraîner une punition tout aussi macabre. L'homme blanc est affreux et dégoûtant. La sœur s'occupant du supplice de Margaret ne ralentissait pas, celle-ci continua en prenant soin de frapper aux endroits déjà ouverts, faisant éclabousser l'essence rouge de ma chère amie. Un mot en cri. Juste un seul mot ayant atteint l'oreille du curé et ma chère Margaret fut battue jusqu'à rédemption.

Je me réveille en criant au beau milieu de la nuit, j'ai fait un cauchemar. J'ai résisté à cette nuit horrible, remplie de pleurs et de sang. Les autres filles du dortoir se sont réveillées par ma faute. Nous ne pouvons communiquer ensemble, nous avons donc inauguré notre langue avec des gestes et des expressions faciales. Ceci est notre seule échappatoire, notre seul brin de liberté. J'espère ne pas avoir éveillé un supérieur, sinon, je risque de finir à la cave. Je ne veux pas retourner dans ce trou sinistre, je mérite mieux.

À cinq heures trente, la cloche du matin retentit. Il est temps de commencer la journée, mais bien sûr, avant de manger, des tâches ! Nous crevons déjà de faim, mais cela n'est qu'une pierre dans l'océan à comparer aux supplices que nous vivons quotidiennement. Lorsque mon lit est fait, je jette un coup d'œil autour de moi pour voir si les plus jeunes ont de la difficulté à faire le leur. Certaines filles ne sont âgées que de quatre ans, il n'est donc pas évident pour elles de faire leur lit en si peu de temps et si minutieusement. Une fillette semble avoir de la difficulté, je me dirige donc vers elle en lui faisant signe de me laisser le faire. Avec un sourire, elle me laisse le faire rapidement. Une sœur vient toujours vérifier nos chambres dix minutes après la cloche du réveil, tout doit être impeccable dans la pièce.

Après un maigre déjeuner, encore des corvées aussi fatigantes que les autres. Ils font cela pour nous épuiser avant les cours, comme ça, nous risquons plus de nous endormir ou de manquer d'attention lorsqu'elles nous parlent, une raison de plus pour nous punir. Aujourd'hui, j'ai eu la merveilleuse tâche des toilettes et pour en ajouter, il n'y a pas d'égouts dans ce trou à rats. Je dois donc prendre des seaux, les remplir de défécations des autres et aller les porter dans la fosse dehors. Je suis faible et c'est très lourd, je crains de renverser et de devoir tout nettoyer avant de me faire punir. En entrant dans la seule toilette du pensionnat, je remarque que le seau de la toilette déborde, je dois alors aller en chercher un deuxième.

« Monsieur le curé ? » m'exclamai-je d'un ton neutre. « Oui, euh, Fabiole? Tu veux quoi ? » dit-il, nonchalant. « Pourrais-je avoir un deuxième seau pour les toilettes ? Je ne peux pas lever l'autre sans faire de dégât, s'il vous plaît ? » marmonnai-je. J'ai toujours eu peur de parler au curé, il m'effraie terriblement. C'est le genre d'homme pervers qui prend grand plaisir à voir les jeunes filles crier lorsqu'il en abuse. Celui-ci ne prend même pas la peine de me répondre qu'il me lance un vieux seau rouillé. Avant de réaliser la trajectoire tragique du seau, il m'arrive directement au visage, me faisant tomber par terre tel un sac de riz. Malheureusement pour moi, je fracasse ma tête contre un artéfact, me faisant perdre conscience en laissant mon âme brisée s'envoler.

Le curé

J'aurais dû regarder où je lançais ce foutu seau qui empeste la diarrhée. Maintenant, je dois m'occuper d'un sale corps sans vie, son crâne aurait pu être resté intact au moins, mais non ! Du sang absolument partout. Mon pauvre artéfact est souillé. Bon, une peau rouge en moins, en plus d'être inutile, elle est morte si stupidement. Morte par un seau, plutôt ironique.

Après m'être débarrassé du corps de la jeune fille, j'ai pris soin d'écrire une lettre au gouvernement mentionnant que Fabienne –j'ai dû fouiller dans mes dossiers pour retrouver son nom- jeune fille de 15 ans était malheureusement décédée de la tuberculose dans la nuit du 13 mai 1932. Quel jeu d'enfant ! Ce n'est pas comme si les autorités allaient réellement inspecter ou même douter de la mort d'une peau rouge. Je ne risque pas d'être attrapé, je peux la donner pour nourrir les cochons, ils seront ravis.

Émilie Dixon

Pavillon de formation en employabilité

Texte retenu pour le recueil provincial

RICK

C'est l'histoire d'un policier qui est en patrouille. Celui-ci a reçu un appel radio pour une poursuite en voiture. Il s'est rendu et a poursuivi les fugitifs. Il a mis le tapis à clous et les criminels ont roulé sur celui-ci et ont terminé dans le fossé. Le policier débarqua de sa voiture et demanda aux délinquants de sortir les mains en l'air. Les coupables se sont extirpés du véhicule. Puis, l'un d'entre eux dégaina une arme et tira dans le gilet pare-balles de Rick. Heureusement, il n'avait

rien, mais un deuxième suspect sortit aussi avec une arme et tira dans l'épaule de Rick.

À partir de ce moment-là, il tombe dans un coma qui dura trois mois. Au réveil, il constate qu'il n'y a pas d'infirmières. Il quitte sa chambre et réalise que tout est désordonné dans les couloirs. Il voit qu'il n'y a personne de présent ou de vivant dans l'hôpital. Il ne comprend pas ce qui se passe. Il prend la sortie de l'hôpital et voit que c'est l'apocalypse. Il est mêlé et il réalise qu'il se passe quelque chose d'anormal. Il ne comprend pas pourquoi il y a des morts couchés par terre. Il voit qu'il y a une femme et son fils. Rick s'approche pour leur parler, mais ils n'y sont plus. La ville est complètement fantôme. Sur le chemin du retour, il aperçoit encore quelqu'un par terre. Cette fois-ci, c'est un zombie et il rampe. Il a l'air d'avoir des morsures. Il continue son chemin pour arriver chez lui. Il entend la radio avec ce qu'il reste de batterie disponible. Chez lui, quelqu'un émet un message à la radio signalant qu'il y a un petit camp de réfugiés non loin. Il commence à comprendre qu'il est en pleine apocalypse. Il décide d'aller à son poste de police qui est à Atlanta. Il prend tous les fusils de chasse qu'il peut ramasser ainsi que les munitions qu'il peut apporter pour avoir un maximum de réserve. Pour ne manquer de rien, il prend son chapeau de shérif qui lui appartient au poste.

Il se dirige vers l'abri des réfugiés, mais rencontre une énorme horde de zombies sur son chemin, ce qui va compliquer les choses. Il se met à tirer dessus pour les abattre afin de réussir à se trouver une place ou simplement pour être en sécurité. En attendant que les zombies partent et qu'il puisse continuer sa route pour aller chez lui, il pense revoir sa femme et ses fils au camp. Il réussit à partir de l'établissement où il s'était réfugié pour retourner sur le chemin de leur cachette.

Il trouve enfin le petit camp de réfugiés à Atlanta, un peu plus haut que la ville. Finalement, il retrouve sa femme et ses fils, de même son meilleur ami qui patrouillait avec lui.

Raphaël Harvey
Pavillon Damase-Boulangier

UNE NOUVELLE HISTOIRE D'AMOUR

C'est l'histoire d'une jeune mère aimante. Elle a trois enfants et elle est fiancée au père de ses enfants.

Pendant un petit moment, tout allait bien dans leur relation, ils étaient heureux. Ils s'aimaient, s'amusaient et faisaient toujours des activités ensemble quand les enfants étaient plus jeunes. La jeune famille adorait aller à Québec toutes les fins de semaine pour aller magasiner et aller passer du temps chez une tante. Les enfants aimaient beaucoup aller chez leur tante, car, elle a toutes sortes d'animaux et elle a une grosse piscine creusée. Mais comme la vie suit son cours et que parfois certaines personnes ne sont pas faites pour être ensemble, leur jeune couple semble si parfait, mais en réalité ce couple traverse tellement d'obstacles.

Le jeune homme vit comme un petit détachement. Il commence à sortir très tôt, il rentre très

tard le lendemain, car il veut rencontrer de nouvelles personnes. À force qu'il rentre tard les soirs, il trompe sa blonde à plusieurs reprises sans qu'elle ne le sache. Lui, de son côté, reste dans le silence absolu parce qu'il pensait à ses enfants dans tout ça. Elle finit par l'apprendre, terriblement bouleversée par cette mauvaise nouvelle. Elle le quitte sur le coup, donc c'est la mère qui garde les enfants.

Un mois après, l'homme se retrouve enfin une maison et il commence à vivre sa nouvelle vie avec sa nouvelle blonde et sans ses enfants.

Un soir, elle décide d'aller au bar pour s'amuser un peu. Les enfants se font garder par leur tante. Lors de cette soirée, elle rencontre un beau barman. Ils se parlent un peu et ont un très bon sentiment. Alors, ils décident de se fréquenter et commencent à se voir plus souvent. Après un bon bout de temps, il rentre dans la vie de la jeune femme et les enfants l'adorent.

Plus tard, la jeune mère apprend qu'elle est enceinte d'une petite fille. Le jeune couple a décidé de l'appeler Atheyna et, aujourd'hui, ils vivent heureux.

*Layla Côté,
Pavillon Damase-Boulangier*

UN INSTANT D'OUBLI

Assise sur une chaise en bois, l'arôme du café emplit l'air, apportant un doux réconfort. De la musique joue en arrière-plan et au loin, le feu qui crépite réchauffe les parties glacées de mon cœur comme une douce promesse dans l'oubli. Lui, il est là avec moi. Il me parle, mais je ne l'écoute pas, préoccupée par les différentes teintes des feuilles qui s'écrasent sur le sol.

Mes yeux font des allers-retours entre lui et la fenêtre. Incapable de se fixer sur un point précis. Je n'arrive pas à me concentrer sur ce qu'il dit, mes pensées vagabondes comme la fumée qui s'éparpille, tentant d'arrêter leurs tourments incessants. Je repose mes mains sur la tasse bientôt vide. Alors que je remets mon attention sur lui, il me regarde. Ses yeux brillent, m'évoquant ses souvenirs tendres, ces moments où ses lèvres se posent sur les miennes, me faisant oublier la pression du monde. En vain, j'essaie de sortir un mot, mais je n'y arrive pas. Aucun mot ne peut égaler ce que je ressens pour lui. Près de moi, il prend mes mains, comme s'il lisait dans mes pensées agitées, comme s'il était capable de lire dans le silence qui m'habite depuis bien trop longtemps. Ses doigts effleurent les miens, déclenchant une cascade de frissons. Il arrive à accorder cet océan mélancolique pourtant si souffrant.

*Océanne Déry-Bouchard
Pavillon Damase-Boulangier*

UN FEU ARDENT

Une conquête s'approche
Grandissante dans l'immédiat
Un sentiment pur et intense
Un bien-être commun

Une amourette qui s'intensifie
L'ivresse d'un engagement
L'amour impossible entre les clans
Un amant dingue de sa compagne

Comme un feu ardent
Qui brûle puissamment
C'est une rage de vivre intense
Submergé par les émotions

Un coup de foudre assuré
C'est s'aimer avant tout
Un amant avide de chérir
Que du courage pour l'adversité

C'est un nid d'amour incontestable
Aussi petit qu'un diamant
Merveilleux comme dans les fleurs de l'âme
Ce sourire comme des jeunots amoureux

Un éternel cercle de bienveillance
Dans le monde commun des motels
Des siècles pour s'amouracher l'un de l'autre
L'infinie tendresse d'un couple
Uni à jamais

Léa-Maude Larouche
Pavillon Damase-Boulangier



**Syndicat
de l'enseignement**
du Pays-des-Bleuets (CSQ)

La capture

La dernière semaine n'a pas été facile depuis la disparition de Léa: où était-elle? Je me pose toutes sortes de questions et l'une d'elles me hante: est-elle toujours en vie ? Moi, je suis Morganne la fille normale. J'ai toujours eu une vie comme tout le monde, j'avais des notes, une classe, des parents, toute ma vie était normale, contrairement à Léa. Elle sortait, changeait de copain comme de t-shirt et était heureuse.

Le temps semble se dilater quand tout à coup, une notification me ramène à la réalité: Léa Arseneaux vient de poster une nouvelle story.

Je n'ai jamais fixé une notification aussi longtemps. Je finis par l'ouvrir et vois une scène digne d'un film.

Léa assise sur un lit, filmée depuis un coin en hauteur d'une chambre avec une porte en métal présentant seulement une petite fente, des murs de béton gris et un sol blanc. L'ambiance est froide. Il n'y a qu'un matelas sur le sol et un ours en peluche mis en évidence, enfermé dans une cage. Léa ne regarde jamais la caméra. La story dure 15 secondes, 15 secondes durant lesquelles Léa ne bouge pas et regarde le plafond avec un visage semblant lobotomisé.

Prise d'un frisson, je lâche mon téléphone brusquement et perds conscience. À mon réveil, il est 7 h du matin. J'ai dormi 10 h et maintenant, je dois partir pour aller à l'école. Je prends mon déjeuner et je pars prendre mon bus.

Dans celui-ci, des regards compatissants se posent sur moi. Tout le monde est au courant pour la vidéo et pour notre amitié. La peur et la colère, c'est tout ce que je ressens. Le bruit de la cloche me ramène à la réalité, je suis maintenant rendue à mon casier et je prends mes livres de français. Une voix surgit du multivoix :

- Bonjour! Morganne Thérier est demandée au bureau du directeur.

Je me rends donc au secrétariat. Devant la porte, je cogne et une voix me dit d'entrer. J'entre; devant moi, le directeur assisté de l'intervenante sociale. Une femme que j'ai refusé de voir depuis la disparition de Léa. Cette sorcière est avide de tous mes secrets et lui parler ne me ferait pas réellement de bien. Le directeur prend la parole :

- Euh... allo Morganne, assieds-toi.

Je prends place sur la chaise, puis la sorcière dit :

- Allo, Morganne, je suis Florence la ...
- Travailleuse sociale, je sais et non je ne veux pas avoir de suuuuperbe séance de lobotomie avec vous, désolée!

Je me tourne en direction du directeur qui a le visage décomposé et j'ajoute:

- -Je peux aller dans mon cours maintenant?

D'un signe de tête, le directeur me fait signe de partir.

La journée a passé très rapidement. À la maison, l'atmosphère était glaciale. Tout à coup, une nouvelle story de Léa apparaît sur son profil. Sur la story, je vois une chaise de métal sur laquelle

Léa est installée, les yeux fermés dans une salle recouverte de plastique blanc, un chariot avec des instruments de chirurgie et un ours en peluche portant un masque sur lequel un message écrit dit que je suis la prochaine. J'avise la police et les officiers m'envoient quelqu'un. Une fois arrivé, l'agent me met sous protection.

Le lendemain midi, à table, mon père me donne une lettre en se moquant :

- Ou là là Morganne, tu as un admirateur.

Je le regarde et lui envoie un petit sourire gêné. J'ouvre la lettre qui dit :

Bonjour,

Tu ne me connais pas, mais moi je te connais, je sais tout sur toi, je sais ce que Léa et toi cachez, je connais votre petit secret et si tu n'avoues pas ce que vous avez fait, je vais devoir faire des choses regrettables à ton "amie".

La peur et la colère ont un effet tordu sur moi. D'un coup, je prends une fourchette qui est à ma portée et la fait traverser ma main. Ma mère se lève et appelle une ambulance, mon père, horrifié, ne comprend pas mon geste.

Je lui donne la lettre avec ma main toujours valide. Me l'ayant transmise, il affiche un air coupable. Une fois à l'hôpital, les médecins cousent ma main et me laissent retourner chez moi. Je ne vois pas la nuit passer et le soleil pointe déjà le bout de son nez. Je prends mon sac et je pars en direction de la cuisine pour manger un petit quelque chose. Machinalement, j'engloutis une tranche de pain nature, je vais à l'école, je retourne chez moi, je mange une autre tranche de pain et finalement, je me couche. Le lendemain, une nouvelle lettre à mon nom est arrivée.

Bonjour,

Oui, c'est encore moi. Tu vas devoir avouer ce que vous avez fait au plus vite sinon Léa vivra la même chose.

Cette lettre me glace le sang, je vais devoir tout avouer. Je pars au commissariat. J'y vois le shérif immédiatement pour lui parler de Lionnel. Mon histoire sera enregistrée dans la salle d'interrogatoire pour servir de preuve.

Le shérif me dit:

- Morganne, maintenant, tout ce que tu vas dire pourra être utilisé contre toi.
- C'était un matin comme les autres, j'étais heureuse, car j'allais voir Léa, la fille que j'aime, car oui, Léa et moi formons un couple. Vu la fermeture d'esprit de mon père, nous ne pouvions le dire à personne. Une fête avait été prévue le soir et nous y sommes allées. La soirée se passait bien, j'avais bu et Léa aussi. C'est là que Lionnel est allé voir Léa et qu'ils sont partis ensemble. Je les ai suivis et j'ai vu Lionnel tripoter ma copine. La rage a pris possession de moi, j'ai pris une pierre pour l'assommer, mais malheureusement, quand

j'ai repris le plein contrôle, il était mort, son corps baignait dans son propre sang. On l'a jeté dans la rivière.

En terminant mon récit, je sors les lettres et les mets sur la table.

- C'est pour ça que je suis venue avouer: la personne qui détient Léa est au courant et menace de lui faire du mal.

Le shérif survole les lettres et les range dans une pochette de carton. Il me passe les menottes et m'entraîne vers la sortie. Avec horreur, je remarque, sur le coin du bureau, des notes d'une calligraphie que je reconnais trop bien. Horreur, le shérif n'était nul autre que le père de Lionnel.

Charles Simard

2^e cycle, Centre Le Tremplin

Enseignante : Cathy Laliberté

La musique, le reflet de l'âme

La musique, douce échappatoire, a toujours été là, vibrante et enveloppante lorsque le tourbillon de mes pensées devenait trop lourd à porter. Avec le trouble obsessionnel compulsif, chaque jour ressemble à une tempête d'angoisses, où les obsessions me poursuivent et les compulsions me piègent dans des cycles sans fin. Pourtant, dans ce chaos, la musique est devenue mon refuge, un sanctuaire de paix que rien ne peut briser.

Il y a des moments où l'esprit sature, où les pensées s'emballent comme une horloge dérégulée. C'est là que la musique est arrivée; ses notes, ses rythmes, comme un pansement qui vient doucement atténuer les blessures de mon esprit. Une chanson, une simple mélodie et je me retrouve transportée ailleurs, loin de l'obsession et du besoin de contrôle qui pèsent sur mon quotidien. La musique est un chemin vers la paix, un endroit où je peux enfin respirer, un instant où le silence de mes pensées renaît sous forme de mélodie.

Certains jours, j'ai l'impression que la musique est mon seul ancrage, la seule chose capable de me maintenir à flot alors que tout le reste semble se dérober sous mes pieds. Elle est devenue une compagne silencieuse, une voix qui résonne au plus profond de moi, qui accompagne mes nuits les plus sombres quand l'angoisse devient insupportable. Chaque note est comme une promesse : celle que je pourrai encore ressentir quelque chose de beau, de doux, même lorsque le monde semble se détruire autour de moi.

Il y a dans la musique une forme de magie, celle de transformer le tumulte intérieur en quelque chose de tangible, voire presque palpable. En écoutant, je me perds dans les harmonies, dans chaque note qui me guide loin de mes rituels et de mes peurs. Elle devient comme une deuxième peau, capable de me protéger de mes pensées intrusives et de mes doutes incessants. Dans ces moments suspendus, je ne suis plus un esprit tourmenté par le TOC, mais un être en communion avec quelque chose de plus grand, de plus doux.

La musique me permet aussi de pleurer, de ressentir des émotions que je tente trop souvent d'étouffer. Avec le TOC, on a parfois tendance à enfermer ses sentiments derrière les murs des rituels, pour se protéger du chaos. Mais la musique a percé ces barrières, m'a permis de relâcher ces larmes que je retenais depuis trop longtemps. Elle a donné une voix à mes angoisses, à mes peines, mais aussi à mes espoirs. Parfois, c'est une simple chanson qui fait éclater tout ce que je garde en moi, comme un orage qui éclate après des jours de tension.

Dans ces moments de libération, la musique me rappelle que je suis vivante, que même si les pensées m'emprisonnent, il y a encore en moi un cœur qui bat au rythme de la musique. Elle m'a appris à vivre avec le TOC sans me laisser consumer par lui, à transformer mes moments de désespoir en instant de grâce, où chaque note devient comme un souffle.

La musique ne m'a pas simplement apaisée, elle a redonné un sens à ma vie, une raison de continuer à avancer. Dans les moments où tout semblait insupportable, elle m'a tendu la main, m'a fait entrevoir qu'il y avait encore de la beauté à saisir, même dans la douleur. Elle a été mon fil conducteur, celui qui m'a guidée dans le noir de mes pensées, et ce, sans jamais céder.

Chaque chanson est devenue un voyage. Un voyage loin du tumulte de mon esprit, loin des schémas répétitifs qui me maintenaient prisonnière. Avec la musique, j'ai appris à être présente, à me laisser porter par le moment sans chercher à tout contrôler. Elle m'a montré que parfois, le plus grand soulagement vient de l'abandon, de la capacité à se laisser emporter par plus grand que soi.

Aujourd'hui encore, lorsque les pensées deviennent trop fortes, je sais que la musique est là, prête à me ramener vers un endroit plus serein. Elle est ce compagnon fidèle, cette force discrète qui m'accompagne, m'apaise et me rappelle que la vie, malgré tout, mérite d'être vécue. C'est une lumière dans mes nuits les plus sombres, une caresse pour mon âme tourmentée.

Grâce à elle, j'ai trouvé des instants de paix, des moments de répit, là où il n'y avait auparavant que chaos et confusion. La musique a été et est toujours cette force silencieuse qui me garde en vie, qui me relie à ce qu'il y a de plus humain en moi : mes émotions, ma résilience, ma capacité à ressentir et à aimer, même lorsque tout semble perdu.

Merci, merci d'exister en me permettant d'exister moi aussi.

Félicia Poirier-Duchesne
Insertion sociale, Centre Le Retour
Enseignante : Julie Tremblay
Texte retenu pour le recueil provincial

Je t'aime déjà

Il n'a fallu qu'un seul regard pour me séduire,
un toucher pour que je t'aime de tout mon cœur,
qu'une caresse pour me faire frissonner le corps tout entier.

Ton regard me fait frémir la peau, je t'aime déjà.
Tu m'as séduite dès le premier regard.
Je t'aime déjà de tout mon cœur.

Tes caresses me font sourire.
Quand tu me touches, je suis bien dans ma peau.
J'aime quand tu es près de moi.

Si tu n'es pas là, je suis triste.
Tu es parti, tu me manques déjà.
Je suis séduite depuis le premier contact, je t'aime déjà.

Tu es mon amour pour la vie, je t'aime de tout mon cœur!
Je suis séduite pour le reste de ma vie, mon éternel amour.
Je t'aime tout le temps!

Karine Lapointe

Insertion sociale, Centre Le Parcours

Enseignante : Julie Tremblay

La vie peut devenir désenchantée en un claquement de doigts

Mal-être et Mélancolie

Une mauvaise décision prise à la hâte, par mégarde, peut-être aussi un détachement de la vie réelle. Comprendra qui pourra...

Toute notre vie, nous ne souhaitons que du positif, un sentiment d'exaltation est aussi recherché. Nous sommes assoiffés de connaissances et de pouvoir. En fait, je crois que nous sommes comparés socialement à toutes les étapes de notre vie. Plus jeunes, nous rêvons grand, un peu plus âgés, nous recevons comme question : « Que voudrais-tu faire dans le futur? » Par la suite, je dirais que cela n'a plus d'importance. Le plus important, c'est l'argent...

C'est peut-être ce manque de reconnaissance de nos employeurs, de nos familles, de nos amis ainsi que le manque de passe-temps qui poussent à sombrer dans ce cercle vicieux qu'est la drogue. Maintenant, tout est tellement axé sur le choix ou le titre de l'emploi qu'on en oublie

l'individu : ses désirs, ses envies, ses talents ne sont plus importants. La personne finit désœuvrée. Par inadvertance, elle découvre cette potion magique qui rend plus fière, plus assurée et plus « libre ». Rapidement, cette personne tombe dans cette facilité sans s'en apercevoir. Plus les jours avancent, plus elle s'assombrit. Elle finit par en avoir besoin tous les matins, seulement pour se réveiller, pour réussir à passer ses journées interminables à se demander : « Que pourrais-je faire? Il faut que je me décide, j'ai 23 ans... le tic-tac du quart de siècle qui arrive... Que dois-je faire ? »

Maintenant sortie de ce cercle vicieux, elle doit s'empresse de poursuivre sa vie... et au plus vite! Maintenant que sa tête y est, tout est plus clair.

Personnellement, je trouve ça stressant de retourner à l'école... « Vais-je m'en sortir? Je m'en fous! En ce moment, au moins, je me sens à ma place. J'ai arrêté de m'en faire avec les pressions sociales et ai choisi de vivre ma vie comme je la veux. Enfin, je crois savoir ce que je veux faire... »

D.E.C en musique, mon entourage est sceptique... « Comment faire un bon salaire dans ce domaine? Si tu ne te trouves pas d'emploi à la suite de ton cours, que feras-tu? » Et c'est là que je retombe dans les questions de départ. Je devrais plutôt me demander ce qui me rendrait fière comme choix de carrière ou ce que je devrais faire plutôt que de laisser les autres décider. Je crois que c'est à ce moment précis de ma vie qu'il faut que je sache prendre mon chemin : le mien. Me dégager des pressions sociales qu'on peut subir... et croire en soi, c'est l'essentiel! Bonne chance à moi, bonne chance à tous... pour un futur à notre image!

*Gabrielle Coulombe
1^{er} cycle, Centre L'Envol
Enseignante : Claudie Laroche*

Le cercle vertueux

Janvier 2024, je viens de terminer l'école, je n'ai pas encore trouvé de travail et toi, tu es au chômage. Nous sommes enchantés d'avoir tout ce temps libre pour nous deux. Quand nous sommes ensemble, c'est toujours la même chose : nous sommes de bonne humeur, nous allons en raquette dans la forêt pour voir les oiseaux, nous nous faisons des blagues et nous nous assurons que l'autre se rappelle combien on l'aime.

Un matin à notre réveil, l'appartement est glacial. Le vieux système de chauffage à l'eau du logement est en panne. Pendant que le réparateur est en route, le propriétaire vient nous porter une chaufferette pour dépanner, mais l'espace est grand et l'hiver arrive facilement à transpercer nos murs. C'est ton cœur d'enfant qui nous trouve la plus merveilleuse solution : il faut construire une cabane pour conserver notre chaleur.

Avec enthousiasme, nous mettons notre chantier en marche. Nous réunissons tout ce qui peut servir de poteaux, toutes nos couvertures, tous nos coussins et nous retournons le divan. Avec quelques heures de travail, nous réussissons à construire un magnifique château, bien douillet.

Lorsque nous nous asseyons finalement à l'intérieur, accompagnés de nos deux chats, je suis tellement heureuse ! Je déclare les yeux emplis d'eau : "C'est le plus beau moment de ma vie". Ce que j'ignorais en disant cette phrase, c'est que c'était effectivement le début de la plus belle période de ma vie.

La cabane s'est avérée être un cocon d'amour et de confort sans pareil. Nous passons nos journées à lire côte à côte, à boire du thé et à manger des biscuits aux pépites de chocolat. Nous faisons la sieste, nous écoutons des films et nous méditons sur notre bonheur. C'est durant cette période que nous avons décrété que nous vivions dans un cercle vertueux d'oisiveté et d'abondance. Nous en avons déterminé les cinq piliers :

- mener une vie simple ;
- prendre son temps ;
- s'émerveiller ;
- exprimer sa reconnaissance ;
- aimer fort.

Après deux semaines passées à consommer un bonheur incomparable dans la cabane, il était temps pour moi de commencer un nouveau travail. Le chauffage était revenu depuis longtemps, il était peut-être temps de ranger le salon. Peut-être demain, ou après-demain, rien ne pressait. Les jours heureux passés nous assuraient qu'il restait des jours heureux à venir.

Quand je me suis questionnée à savoir quelle était ma plus belle histoire, mon esprit s'est rempli de souvenirs d'une grande richesse. Des moments d'émerveillement et de rires, accompagnés d'un sentiment de sécurité apaisant qui m'enveloppe. J'ai été submergée d'amour et de reconnaissance quand j'ai réalisé que le point commun de toutes ces belles histoires est ta présence à mes côtés.

Mon amour, il y a maintenant huit ans que nous nous sommes présentés l'un à l'autre et qu'un puissant éclair est descendu du ciel et nous a foudroyés au moment précis où nous nous sommes serrés la main. Amoureux dès la première seconde, le coup de foudre. En nous regardant dans les yeux, nous ne cessons de nous dire : "Quel bonheur de s'être trouvés si jeunes !"

Je souhaite cet amour à tout le monde, peu importe de qui il vous provient. Que ce soit d'une sœur, d'un ami ou d'un amant. Un amour simple, sincère et bienveillant.

Ma plus belle histoire, c'est toi et moi.

Rebecca Pitre
2^e cycle, Centre Le Parcours
Enseignante : Julie Tremblay
Texte retenu pour le recueil provincial

LE CERCLE VICIEUX DE LA VIE

La vie, la mort, la rage
C'est un cycle qui tourne sans cesse
On ne peut pas échapper à notre destin
La vie est une bataille, la mort est inévitable
La rage consume notre âme, on se bat jusqu'à la fin
On naît, on grandit, on se bat pour survivre
Mais la mort nous guette, elle fait partie du jeu
On lutte, on résiste, mais parfois la rage nous emporte
On crie, on hurle, on se déchaîne dans notre douleur
La vie est une bataille, la mort est inévitable
La rage consume notre âme, on se bat jusqu'à la fin
On perd des êtres chers, on pleure des larmes amères
La colère monte en nous, on veut tout détruire
Mais la vie continue, on doit avancer malgré la douleur
Avec la rage qui nous consume, on la canalise pour survivre
La vie, la mort, la rage
C'est un cocktail explosif qui nous hante
On danse avec nos démons, on affronte nos peurs
La vie est une bataille, la mort est inévitable
La rage consume notre âme, on se bat pour la garder
C'est un combat éternel, un voyage sans retour
On embrasse notre destin, on affronte nos démons avec l'épée du courage.
La vie, la mort,
Tout est enragé dans la nuit
Les flammes de la colère brûlent
Dans nos cœurs pleins de tumulte
La rage nous consume
Comme un feu qui consume
Nous sommes pris au piège
Dans cette spirale de flammes

La vie est une danse fragile
Entre la lumière et les ténèbres hostiles
Chaque fois qu'on avance, chaque pas que nous faisons
Nous rapproche un peu plus de la fin
La rage nous consume
Comme un feu qui consume
Nous sommes pris au piège
Dans cette spirale de rage
Mais au milieu de la tourmente
Nous trouvons la force de continuer
Même quand la mort nous guette

Nous luttons pour la vie, avec passion et fierté
La rage consume notre cœur
Comme un feu qui consume la peur
Nous sommes tous pris dans ce piège
De cette spirale de flammes
La vie et la mort,
Nous ne pouvons les éviter
Mais dans la rage et la douleur
Nous trouvons la force de faire briller notre propre lueur.
La vie et la mort, c'est le cycle de la vie
Avec la rage qui nous envahit
On combat, on avance, malgré les soucis
Dans ce monde cruel, on reste unis
La vie nous sourit, la mort nous guette
C'est la force qui nous aide à rester en tête
Malgré les épreuves, on garde la foi
Dans ce tourbillon de vie, on reste debout, quoi qu'il en soit
C'est notre cri de révolte
Contre l'injustice, la haine qui nous révolte
On se bat pour nos rêves, nos espoirs
Malgré la peur, on continue de croire

La vie nous sourit, la mort nous guette
C'est la force qui nous aide à rester en tête
Malgré les épreuves, on garde la foi
Dans ce tourbillon de la vie, on reste debout, quoi qu'il en soit

La rage qui brûle en nous, elle nous donne la force
Cette force de lutter contre l'obscurité, de faire face à la mort c'est notre arme, notre bouclier
Contre les dangers qui nous guettent, on sait qu'on peut les surmonter

La vie nous sourit, la mort nous guette
C'est la force qui nous aide à rester en tête
Malgré les épreuves, on garde la foi
Dans ce tourbillon de la vie, on reste debout, quoi qu'il en soit
La vie au début et la mort à notre fin, voilà notre destin
On avance ensemble, main dans la main
Dans ce monde impitoyable, on reste unis
Et on continuera de se battre... pour nos vies.

Devin Plourde-Leduc
2^e cycle, Centre L'Envol
Enseignante : Claudie Laroche

Le parcours de l'amitié

On commence par trouver une personne
Puis on constate que ça fonctionne
Il y a des partages à l'infini
La relation doit être saine
Toujours dans une belle harmonie
Jamais dans la haine
On développe des attachements
On s'entraide dans nos accomplissements
Chacun a sa place dans chaque cœur
Comme une précieuse sœur
C'est ça la vraie complicité
Qui permet de belles activités
Elle a toute mon admiration
On peut lui faire des confessions
Elle va les garder pour elle
Elle est fidèle, pas infidèle
Ce qui est certain
Ce n'est pas juste un humain
Qu'est-ce qu'on ferait sans
Ça ne serait pas aussi enrichissant
On construit des liens
On peut avoir son soutien
Cette personne est amicale
C'est une femme idéale
Le bonheur qu'apporte cette amie
C'est pour ça qu'elle s'appelle Sophie.

Ève-Marie Garneau
2^e cycle, Centre Le Retour
Enseignante : Isabelle Simard

Ma plus belle histoire

Bonjour, je m'appelle Évelyne Delisle. J'habite au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dès ma naissance, je vivais dans un rang. Depuis que je suis toute petite, plusieurs personnes viennent abandonner leurs petites bêtes en avant de ma maison. Quand j'avais un an, une maman chat a été abandonnée. Elle était enceinte; elle a donné naissance à quatre petits chatons. Malheureusement, la mère s'est fait frapper par une voiture et elle est décédée. Nous avons donné tous les chats sauf un que l'on a gardé, car il s'entendait bien avec le petit chien de ma mère nommé Toupie. Le petit chat que nous avons gardé s'appelle Binou.

Quelques années plus tard, lorsque nous revenions du cours de danse de ma grande sœur, nous avons entendu un petit bébé chat miauler dans notre plate-bande. Nous avons donc pris le petit chat et nous l'avons mis dans notre garage, histoire de le réchauffer et de le nourrir. Le soir même, nous sommes rentrés dans le garage pour aller le nourrir, mais le chat a décidé de rentrer à l'intérieur de la maison, alors nous l'avons gardé. Au début, ma mère croyait que c'était une fille, mais après quelques jours, nous avons découvert que c'était un mâle comme Binou. J'avais seulement quatre ans à ce moment-là et j'étais passionné du film Cars, alors j'ai demandé à mes parents si nous pouvions l'appeler Flash. Ils ont accepté.

Quand j'avais sept ans, une autre chatte enceinte a été abandonnée en avant de chez moi, alors nous l'avons logée et nourrie. Le lendemain midi, elle a donné naissance à six petits bébés. Par malheur, la maman est décédée le 22 décembre; nous ne savons pas de quelle maladie par contre. Nous avons pris la décision de donner les chats, excepté une que nous n'avons pas réussi à donner. Nous l'avons donc gardée une fois de plus.

En mars 2019, un soir que je revenais de l'école seule, j'ai vu un petit chat sur notre patio en train de manger du pain (le pain était pour nos oiseaux). J'ai appelé ma mère en pleurant, car j'étais triste de voir le petit chat seul dans le froid. J'ai dit à ma mère qu'il y avait un petit chat tout seul sur le patio en train de manger le pain. Ma mère m'a répondu que nous allions la garder, alors nous l'avons nourri. Le petit chat est resté dehors : c'est notre petit chat d'extérieur. Quelques mois plus tard, elle a donné naissance à quatre petits chatons : deux femelles et deux mâles. Malheureusement, une des deux femelles a été frappée par une voiture. Par la suite, les deux mâles sont partis à l'aventure et ne sont jamais revenus.

Depuis que je vis dans ce rang, nous avons sauvé vingt-trois chats. Même si plusieurs personnes disent que nous sommes fous, nous préférons penser que grâce à nous, vingt-trois belles petites créatures ont eu la vie sauve.

Voici ma plus belle histoire.

Évelyne Delisle
2^e cycle, Centre Le Parcours
Enseignante : Julie Tremblay

Monologue avec mon miroir

Regard à moi, toi qui es croche dans ce miroir
Tu es une personne minable, sans courage et sans espoir
À tes 18 ans, ils t'ont battu cruellement en détention
Et comme tu dis : « Pour rien, juste pour l'éducation »

Le temps a passé lentement et après ta libération
Tu étais encore plus agressif et tu es retourné à ta prison

C'était un enfer, tu t'es battu encore et t'es devenu plus enragé
Et chaque fois, tu savais qu'il faut s'arrêter et se corriger

Tu as travaillé ardemment sur toi, même tu as fait une thérapie
C'était clair pour tous – les problèmes te poursuivront à cause de ta folie
Tu t'es amélioré cette fois et tu es sorti même avant – avec approbation
Malgré tout ça, tu es retourné de nouveau dans ta noire et lourde prison

Regarde dans mes yeux, toi qui es enfermé en ce gris miroir
Réponds- moi franc, dans une phrase vaste et sans bagarre
Qu'est-ce qu'on peut faire pour changer la trace de ton visage?
Pour qu'on puisse vivre en paix et en harmonie dans notre voisinage?

En mémoire à JP, Rudi et Chevalier

Mark Mocan
Francisation intermédiaire, Centre L'Envol
Enseignante : Kathy Dufour

Mon père et moi

Quand j'étais plus jeune, j'adorais mon père. Il était mon parent préféré, j'ai tellement de bons souvenirs du temps passé avec lui. Malheureusement, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Voici comment cela a changé.

C'est en novembre 2019 que ma vie a basculé, je me rappellerai toujours de cette journée. J'étais chez ma marraine avec ma mère alors que mes sœurs étaient chez nos grands-parents paternels avec notre père, lorsque ma mère a reçu un appel de mes grands-parents. Mon père n'allait pas bien, alors ma mère et moi sommes embarqués dans sa voiture et avons commencé le long voyage entre les deux villes (environ quatre heures). Le voyage était long et nous étions tous deux très inquiets. Lorsque nous sommes arrivés et que ma mère a vu l'état de mon père, elle a rapidement fait la méthode VITE, mon père faisait un AVC. Après ça, tout est allé très rapidement, ma mère a appelé une ambulance et j'ai été le seul des enfants à voir mon père se faire emmener hors de la maison en civière. Mon père a passé plusieurs mois à l'hôpital, mais lorsqu'il est sorti, il n'était plus le même. Physiquement, rien n'avait changé sauf le fait que sa jambe et son bras gauche ne fonctionnaient plus correctement (même maintenant, son bras n'a quasi aucune mobilité et sa jambe boite). Psychologiquement, sa personnalité s'était transformée. Il était passé d'un homme heureux qui aimait blaguer à un homme colérique qui « blaguait » en dénigrant.

Après sa sortie, les chicanes ont commencé, mes parents se disputaient presque quotidiennement jusqu'au jour où ils ont rompu. Mon père ne pouvait pas s'occuper de nous correctement alors mes sœurs et moi avons été obligés de vivre avec notre mère, mais on allait le visiter une fin de semaine sur deux. Jusqu'au jour où il a commencé à être méchant envers moi,

ça a duré pendant des mois jusqu'à tant que j'arrête d'y aller. J'ai réessayé une autre fois, mais là non plus ça n'a pas marché. Cela peut paraître surprenant, mais en novembre 2023, j'ai fait l'erreur d'aller vivre avec lui à plein temps puisque ma mère et moi on se chicanait beaucoup. Au début, tout était parfait, mais petit à petit, tout a recommencé et le 20 mai, il m'a mis dehors pour la nuit. J'ai alors réalisé que s'il pouvait faire ça une fois, il le referait, donc j'ai décidé de retourner définitivement chez ma mère.

Depuis, tout va beaucoup mieux.

Noah
2^e cycle, Centre Le Retour
Enseignante : Claudie Pelletier

My story

La patience c'est vraiment intense, car je n'arrive pas à me contrôler. J'ai souvent échoué, car je suis impatient.

Je trouve le temps long.

J'aimerais vivre de bons moments avec des personnes que j'aime.

J'aimerais retrouver le sentiment de liberté et croquer dans la vie comme dans une pomme. Je me rappelle quand j'étais un petit bonhomme, j'étais heureux, mais maintenant je suis malheureux.

J'aimerais revenir dans le passé pour comprendre ce qui a causé ma perte et m'a fait prendre le mauvais chemin.

Perdre patience si facilement.

J'ai peur de mon futur, car je ne suis pas encore assez mature. J'ai peur de frapper un mur si dur que je ne pourrai plus me relever.

J'aimerais rencontrer quelqu'un avec une belle âme pure pour être bien avec moi-même et enfin profiter pleinement de la vie. Je veux réussir ma vie, car je veux me prouver que je peux me libérer de mon passé. Le bonheur pour moi est une récompense due à un travail qui vient du cœur.

Finalement, je me souhaite le meilleur comme le pire, mais j'aimerais apprendre du pire pour ne pas revenir en prison et réussir... ce que j'ai raté,
VOILA!

Danic
2^e cycle, Centre L'Envol
Enseignante : Claudie Laroche

Toi mon père

Toi qui m'as donné la vie
Écoute ma souffrance
J'ai le cœur meurtri
D'être dans la déchéance

Je ne veux être jugé
Sûrement que tu comprends
Je veux simplement te parler
T'expliquer mes comportements

Enfance hostile j'ai vécue
Image je me suis forgée
Grâce à celle-ci, j'ai survécu
À toutes mes blessures accumulées

Me faire voler ma pudeur
Par des gens assoiffés d'innocence
M'a rempli de haine, de douleur
Ajoutant un poids de plus sur ma balance

Je t'ai tellement cherché
Jusque dans mes sommeils
Pour me faire protéger
Pour de plus doux réveils

Tu sais que je t'aime
Car jamais tu ne m'as sali
Tu ne peux effacer mes peines
Mais à présent tu connais mes ennuis.

Michel
2^e cycle, Centre L'Envol
Enseignante : Martin Lamontagne
Texte retenu pour le recueil provincial

Un rêve; une dure réalité

J'écris pour tous ceux et celles qui peinent à vivre dans ce monde, qui vivent des difficultés, qui sont perdus ou qui se retrouvent seuls sans personne pour les aider. Ce texte est aussi pour les gens qui vivent des moments difficiles ou qui ont perdu quelqu'un de proche, les gens au bord de la mort ou les gens qui font naître de nouvelles vies. Surtout, ce texte est pour les gens comme

moi, qui ont le mal de vivre et ont tout perdu, mais qui gardent les épaules hautes et restent fort pour un jour pouvoir s'en sortir malgré tous les regrets et les mauvais choix qui les ont conduits à ce qu'ils sont aujourd'hui. Un jour ou l'autre, ces gens-là trouveront leur place dans ce monde et à ce moment-là ils verront leur liberté apparaître.

Se perdre soi-même et avoir tout perdu d'un claquement de doigts, ce n'est vraiment pas facile à vivre. J'en fais moi-même l'expérience en ce moment. J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie et je regrette d'avoir gâché une vie formidable, tout ça juste pour le plaisir. J'ai ruiné ma propre existence et j'ai fait des choses impardonnables. Quand j'étais jeune, on me demandait ce que je voulais devenir et je répondais que je voulais être le gouverneur de la planète pour arrêter les guerres, toutes les mauvaises personnes et faire disparaître les crimes afin que les gens soient heureux sur terre... C'était seulement pour plaire à mon entourage. En vrai, je désirais devenir un criminel parce que lorsque j'étais jeune je regardais ces gens et je voyais qu'ils avaient une liberté exceptionnelle et que rien ne les empêchait de vivre leur vie sans se conformer aux lois... J'étais émerveillé face à tout ce que je voyais passer à la télé comme un petit garçon regardant un super héros. Je savais ce que je voulais être...

Curieusement, j'ai été élevé dans une bonne famille et je n'ai rien à dire. Ma mère prenait bien soin de mes frères, de mes sœurs et de moi puisque mon père était parti vivre sa vie. C'était difficile pour ma mère. Un jour, elle a rencontré un homme qui est devenu mon beau-père. Je dois avouer que c'était pas évident avec lui puisque je ne voulais pas qu'il remplace mon papa. En vieillissant, je dois dire que j'ai appris à l'apprécier et je suis content de voir ma mère heureuse. Aujourd'hui, il prend soin de mon fils et j'ai toute ma confiance envers cet homme que je considère comme un deuxième père et un ami aussi. Il est génial, vraiment.

Mauvaise décision, mauvais choix, je dévale la pente.

Je sais, dans toutes les familles ça arrive des chicanes. C'est normal. Souvent, dans le passé, j'étais assez intense. Sans jamais comprendre moi-même, je faisais des conneries à n'en plus finir... Les polices venaient me visiter, ma mère pleurait, mon frère m'engueulait et mon beau-père voulait toujours me battre. Pour vrai, j'ai vécu beaucoup d'influence. C'est à travers ces mauvaises influences que j'ai fait des conneries, j'ai rencontré beaucoup de gens et certains sont devenus des amis. Vient un temps où les gens disparaissent pour vivre leur vie. Moi, je me retrouvais seul et perdu, incapable d'avancer en les regardant partir. J'étais rendu à un stade où je me foutais de la vie, de ma vie, et je continuais mes conneries en espérant que quelqu'un me remarquerait et me sauverait de moi-même. Erreur. La plupart des gens se focalisent sur leur propre vie et laissent la vie des autres de côté. Incompris du monde, j'ai continué mon chemin, fais de nouvelles rencontres, suis tombé amoureux et j'ai été démoli.

Avancer. Continuer.

J'ai bougé des montagnes et traversé des océans pour retrouver les gens que je considérais comme mes amis afin de fuir ma douleur et ma solitude. J'ai eu des difficultés à me faire respecter, j'ai souvent été morflé de coups de poing. J'ai aussi connu des regrets et beaucoup de haine

envers l'humanité. Longtemps. Dernièrement, j'étais à nouveau perdu et j'ai fait confiance à une personne que je croyais mon ami...Il m'a trahi, il m'a brisé, il a démoli la confiance que je lui portais et a émietté mon cœur. Lui, ce traître, a fait de moi un homme craintif. Je n'ai maintenant confiance en personne, sauf en ma famille. Pour certains, je devrais vivre ma vie, effacer le mot vengeance de mon vocabulaire. Le karma le rattrapera un jour, mais je n'y crois pas. J'aimerais tellement m'en occuper moi-même sauf que je sais que je retournerai sûrement au fond d'une cellule comme celle où je dors chaque soir depuis un bon moment déjà.

Dans la vie, plusieurs vivent des difficultés et beaucoup sont incapables de s'en sortir. Moi, j'ai été aveuglé par mon passé. Donc, je ne voyais pas mon présent et ça m'a amené à faire des mauvais choix qui ont entaché mon avenir. Maintenant, je suis prisonnier de mes actions, j'en subis les conséquences. Personne ne peut m'en sauver sauf moi-même. J'aimerais revenir en arrière pour changer ma vie. Parfois, je me dis que je ne changerais rien de tout, sinon je n'en serais pas là aujourd'hui à vous écrire et à vous faire part de mes réflexions. À travers ce projet d'écriture, je trouve du réconfort et ça m'aide, je me sens moins seul. En écrivant, je rends hommage à tous ces gens qui m'ont fait revenir à moi-même et qui m'aident à m'en sortir entre les murs ternes de ma cellule, parce que sans eux je n'aurais jamais trouvé ma tranquillité et mon bien-être. En prison, il n'y a pas que des méchants, il y a aussi des personnes bien. Ces individus-là valent beaucoup pour moi, j'ai enfin trouvé **liberté, loyauté et respect.**

Gabriel

1^{er} cycle, Centre L'Envol

Enseignante : Kathy Dufour

Texte retenu pour le recueil provincial

Un mal pour un bien

Je vivais d'alcool et de soirées qui finissaient au matin, parfois de drogues dures, mais sans plus. Cela faisait un an que cette routine était mon quotidien. C'est drôle, mais j'ai prié fortement le Seigneur que ce cercle vicieux s'arrête. Je ne voyais plus passer le jour et la nuit. Je ne me reconnaissais plus. Je voulais devenir professeur en histoire et j'avais de grandes ambitions, mais au lieu de cela, j'étais connu partout en ville dans les soirées et j'ai manqué souvent le travail. À un point tel que je me suis retrouvée souvent congédiée.

À travers cela, je vivais une histoire d'amour, tout beau tout rose. Un charmant jeune homme, grand, blond aux yeux bleus. Il était très gentil. Un vrai coup de foudre. J'aimais sa douceur et sa façon de me regarder. Mais toute bonne chose a une fin. Nous avons choisi de nous séparer en bon terme, car nos horaires ne coordonnaient plus. Rien de plus classique qu'une petite peine d'amour. Cependant, la semaine d'après, il a tenu à venir à mon anniversaire. Par la suite, je suis allée faire un petit séjour dans ma famille et quand je suis revenue, mon monde s'est écroulé.

Le lendemain de mon retour, je me suis allée à l'hôpital pour une de mes échographies cardiaques régulières. Tout allait bien jusqu'à ce que la cardiologue m'annonce qu'elle entendait un autre

battement de cœur. Mon cœur s'est serré. Elle a descendu la machine sur mon ventre et m'a dit :
« Vous êtes enceinte.

- Non, c'est impossible ! J'ai fait une fausse couche il y a trois mois et mes tests de grossesse sont tous négatifs. De plus, je suis sous contraception.
- Madame, vous êtes bel et bien enceinte. Approximativement de 8 semaines, mais nous allons vous donner un rendez-vous pour confirmer votre état de grossesse.
- Je veux avorter !
- C'est de mon devoir de vous déconseiller cette option, mais je vous apporterai les papiers nécessaires, a-t-elle conclu. »

Elle a tiré le rideau et j'ai alors éclaté en larmes. Mon monde a chaviré complètement. Les jours ont passé. J'ai obtenu rapidement mon rendez-vous. Surprise! Je n'étais pas à 8 semaines de grossesse, mais presque à 14 semaines! Je n'avais donc pas fait de fausse couche, je ne pouvais plus avorter. Pourquoi moi ? La décision a vite été choisie, j'allais le mettre en adoption une fois né! Je ne considérais en aucun cas avoir un enfant.

Mon ventre si plat a commencé à grossir dès la mauvaise nouvelle. En mode panique, j'ai déménagé aussitôt pour être près de ma mère.

Durant ma grossesse, je me suis entourée de travailleuses sociales, d'infirmières, de nutritionnistes et de bien d'autres. Je pouvais dire au revoir à ma vie d'avant et je crois que c'est cela qui me faisait peur. Non pas l'alcool et les drogues, mais la liberté de ne plus être jeune. De plus, j'étais loin d'être prête à être maman. Comment fait-on ? Il n'y a pas de cours pour être maman. Je n'avais rien préparé. Je ne savais pas par où commencer. Plus les jours avançaient, plus j'angoissais et plus je pleurais. J'ai fini par connaître ce qu'est l'anxiété. Je n'avais jamais pensé qu'un jour cela pourrait m'atteindre. Je grattais mes mains jusqu'à la chair. J'étais obligée de porter des bandages pour ne pas y toucher. Je m'arrachais aussi les cheveux et les cils. Je m'enfermais et je ne voulais plus voir personne. J'entendais seulement mes pas qui résonnaient dans ma chambre. Des pensées négatives me torturaient l'esprit. « Si je ne vivais plus, l'enfant ne vivrait plus non plus... » Je me répétais sans cesse cette phrase. Les gens que je côtoyais à l'occasion me mettaient de la pression pour que je garde « la chose ». Je n'en pouvais plus, je devenais folle. Tout le monde me touchait le ventre avec un si grand sourire. Mais comment les gens pouvaient-ils être heureux d'un malheur ? Les travailleuses sociales travaillaient fort à tranquilliser mon état. C'était difficile. Ma santé mentale n'était pas du tout avec moi, mais physiquement, c'était presque pire. Ma grossesse n'allait pas, à un point tel que je m'en contrefichais. Cette « chose » dans mon ventre grossissait avec difficulté. Pourtant, je mettais en place les conseils que la nutritionniste me donnait, mais je n'y accordais pas d'importance, car le médecin prévoyait qu'il ne survivrait pas. Pour couronner le tout, j'avais une côte cassée, donc je ne dormais plus.

Quand j'ai accouché, deux placentas sont sortis... J'avais donc des jumeaux, des jumeaux non identiques.

Ces travailleuses sociales dont je vous parle ont fait un très bon travail. Mesdames A, G, N, A et

A, je vous remercie. Elles auraient pu m'enlever l'enfant à la naissance et bien non, elles ont eu confiance en moi malgré mes mauvaises envies. Elles m'ont laissé mon garçon que j'ai prénommé Théo.

J'ai souvenir d'avoir demandé la permission à ma mère pour prendre l'enfant dans mes bras. Les gens autour m'ont toujours dit : « Tu verras quand il sera né, tu l'aimeras. » Ce n'était pas le cas, je l'ai trouvé laid et répugnant. Il n'était pas aimé de ma part... Il m'a fallu un bon deux mois pour l'accepter dans ma vie.

Sur un coup de tête, j'ai décidé de me laisser une chance !

Et ce Seigneur que j'ai prié pour mettre une pause sur mon passé, il existe. Mon chemin a pris une tournure de 90 degrés. Une bonne claque dans la figure. Je suis désormais avec un conjoint merveilleux que j'aime, que j'admire et qui élève mon fils comme son propre enfant. Cet homme, je ne le remercie pas souvent, mais sachez qu'il est mon pilier. Aujourd'hui, mon garçon a deux ans. Une petite peste, tout en étant une vraie boule d'énergie débordante d'amour. Je pourrais crier haut et fort sur tous les toits de la terre combien je l'aime et que rien, ni même la peur d'être maman, pourra me l'enlever de mes bras. C'est cliché, mais du haut de ses trois pommes il est mon meilleur ami, mon confident et surtout, mon vrai premier amour.

Kelly-Ann Gauthier
2^e cycle, Centre L'Envol
Enseignante : Claudie Laroche



*Syndicat
de
l'Enseignement
De La
Jonquière (CSQ)*

À TOI, MES LULUS

À toi où le présent n'est qu'un court instant,
À toi qui vois le monde différent des autres,
À toi pour qui l'imagination du futur n'est rien d'autre que la représentation de la torture.
Oui, toi !

C'est bizarre que tu te reconnaises autant, plutôt dire qu'on a fait partie de la même vie. Ou bien, de la même personne...

Ce n'est pas « vivre » le problème, c'est toutes ces personnes qui se sentent supérieures et qui veulent te détruire à petits pas.

Mais tu es plus fort que ce que tout le monde peut penser.
L'arrivée au secondaire sera pire que tu ne l'aurais jamais pensé, même avec toute l'intimidation du primaire ancrée en toi, mais prends en note comment on a persévéré et qu'on s'en est sorti malgré tout.

Le merveilleux monde (à la garderie)

À mes 3 ans, maman guérit et recommence à travailler. C'est très dur de devoir changer de routine, mais à ma première journée, je me fais déjà plein d'amis. Je suis entouré d'amour avec mes 2 parents, jusqu'au jour où je souhaite avoir un petit frère. Je ne savais pas, à ce moment, que je devrais m'en occuper à un aussi bas âge. Mes parents n'en avaient pas les capacités...

Arrivé dans la cour des grands (au primaire)

Au début de la maternelle, je suis enfin le grand frère d'un petit garçon mignon de 2 mois. Je l'aime plus que tout. Je me promets alors de veiller sur lui.

Maman retombe malade. Elle est enfermée dans sa chambre, à la maison, pourtant on ne la voit plus.

Ma 3^e année, c'est le début du chaos. Grand-papa est venu me porter à l'école ce matin, je me suis réveillé chez lui et je sais que je vais m'endormir encore là ce soir. Maman et papa se disputent souvent et j'ai peur quand j'entends tous ces cris.

Un soir d'automne, des autos qui s'illuminent de couleurs primaires emportent ma maman.

Pendant 2-3 ans, on emploie une routine bien différente de celle des autres enfants : papa vient nous porter chaque matin chez nos grands-parents, alors que le soleil n'est même pas encore levé et revient nous chercher vers 22 h. On n'a pas de stabilité et nous sommes rabaissés en seconde priorité après son travail.

Mon papa, sous consommation, demande à son cousin de 34 ans de venir nous garder, il va trop

loin... JE N'AI QUE 10 ANS !

L'espoir du meilleur (au secondaire)

Je suis en AMS, je me sens bien entouré et j'espère une vie meilleure. En tout cas, j'avais espoir...

Mes parents se sont séparés depuis moins de 1 an et on a commencé à avoir une garde partagée.

Mon secondaire 3 est le pire de l'histoire. Ce n'est pas facile entre les parents séparés et l'intimidation que je vis. Après avoir vécu de la violence autant psychologique que physique à la maison, je suis placé en famille d'accueil. Dans les premiers mois durant lesquels je m'installe, je fais mon coming out trans et je me sens accepté comparativement à avant.

Je ne vais plus en cours, mais je continue de croire que je dois rester l'exemple parfait de la famille décomposée. Je ne peux pas doubler, je serais une vraie honte.

Grâce à mon intervenant du centre jeunesse, je me prends en main. Je recommence à zéro avec de nouveaux cheveux courts bruns. C'est fini les lulus blonds ! Je refais mon 3^e secondaire malgré les difficultés du changement d'environnement et de personnes à côtoyer. Durant les 2 prochaines années qui suivent, je recommence à manger et j'ai le courage de parler de mes abus. Je les dénonce même aux tribunaux. Je souhaite tellement qu'ils en paient le prix.

Quelques mois plus tard, on m'annonce que ceci ne sera pas pris en charge. Mes fantômes refont surface et je ne parle plus, écœuré de me faire prendre pour une victime.

À la suite d'une manipulation abusive prolongée pendant 1 an avec mon soi-disant « meilleur ami », je tombe dans le gouffre de ce que j'appelle « le besoin d'avoir l'affection d'un père absent ». Je perds la notion du temps.

On dirait que tout ça n'arrive qu'à moi...

Le nouveau début (au CFGA)

Cela fait 2 ans que je suis dans une relation saine. Après avoir débuté mon secondaire 5 à la polyvalente, je transfère aux adultes. Je ne ressentais plus l'air pur entre les 4 murs de cette école.

Cela a été mon choix.

Mon choix, mais j'ai peur.

J'ai peur de revenir en arrière.

Cela a été toute qu'une étape à passer, mais maintenant je n'ai aucun regret.

Dans 3 mois, j'atteindrai ma majorité et ça sera fini avec la DPJ, mais mon frère, il lui restera encore 6 ans avant d'avoir la paix avec les millions d'intervenants qui s'immiscent dans nos vies.

En me tournant vers les vraies personnes, je réalise ce que c'est l'amour pur.

Nouvelle étape (au cégep)

Nouveaux cours, nouvelle vie. C'est parti pour commencer ma technique en éducation spécialisée. J'adore la philo et je suis bon dans mon domaine. Je suis un homme trans et fier de l'être. Mes grands-parents et mon copain, toujours parmi nous, m'adorent et me soutiennent plus que tout. J'ai trouvé ma réelle famille avec ceux qui ne me jugeront jamais et auprès desquels je me sens en sécurité.

À deux doigts d'y être (à l'université)

Prêt à faire 9 ans d'université en psychoéducation ? Certains vont me trouver fou, mais moi, je me trouve réaliste. Tout mon lourd passé imposé, je l'ai surmonté, alors pourquoi, moi, je ne réussirais pas à franchir ma scolarité pour un métier qui me passionne du plus profond de mon cœur ? Je suis un homme fier qui n'a fait que bâtir sa vie, je ne ferai rien d'autre que de poursuivre. Ce n'est pas vrai que je vais avoir fait tout ce chemin pour rien. Alors, un jour, je retrouverai mes lulus sur la tête de ma fille, qui, elle, m'illuminera d'espoir.

*Kyles Vaillancourt
CFGA DE La Jonquière*

UNE PARCELLE DE MON HISTOIRE (LA FAILLITE)

L'écrit que je vous livre aujourd'hui m'oblige à retourner au plus profond de mon être, à revenir sur ce long chemin pavé de tant d'amour, de joies, de peines, de travaux, de deuils, de faillites.

Certaines des étapes de notre vie auraient été, pour moi, insurmontables, sans la foi inébranlable que m'ont inculquée mes parents, par leur courage exemplaire et par leurs bons conseils.

En 1967, vu que nous frisions les vingt ans, notre père a dû signer un document permettant notre union.

René a vendu son automobile MGB bien neuve et a fait l'acquisition d'une petite Austin usagée, car à part notre grand amour, nous ne possédions aucun bien.

Mon beau-père nous a donné en cadeau de mariage cinq mille dollars sur une maison de treize mille, à Arvida. C'était une maison à deux loyers, nous avons donc loué le sous-sol et habité au premier.

Mon époux assistant gérant de l'épicerie JC Collard à Arvida a perdu son emploi 2 ans plus tard (le commerce ayant été vendu). Après avoir bossé dans différents domaines : construction, bûcheron, vendeur, surveillant de nuit, il ne savait plus vers quel métier se tourner.

Après réflexion, il me demande : " Qu'est-ce que tu dirais si on ouvrait un restaurant ? " Il avait toutes les qualités d'un bon commerçant : sociable, ingénieux et vaillant. Nous commandons un poulet barbecue d'une personne qu'il connaît bien et qui possède deux restaurants. Il lui demande : " Me vendrais-tu un de tes commerces ? " Le lendemain, nous passons à la banque et nous faisons l'acquisition du restaurant du Théâtre Palace rue Mellon à Arvida. Le local comprend un comptoir-lunch déjà prospère desservant tous les commerçants du centre-ville et des alentours. C'est aussi le rendez-vous des jeunes. Une ouverture côté cinéma nous permet d'offrir aux nombreux cinéphiles : popcorn, chips, chocolat, breuvages et même hot-dog.

Quelques années plus tard, cet édifice où nous siégeons est vendu, nous devons quitter. Une bâtisse du quartier St-Philippe à Arvida attire notre attention. On y annonce un espace à louer. Situé près de trois écoles, devant une Église et un foyer pour personnes âgées. Cet édifice abrite une épicerie, un salon de coiffure pour dame et un pour hommes. Mon mari transforme ce lieu qui était une salle de billard très terne, en un lieu accueillant comprenant : comptoir-lunch (ouvert de 6 h a.m. à 12 h p.m.), tabagie, journaux, librairie, papeterie, crèmerie, friandises, etc.

En même temps, nous ouvrons un magasin d'importation, rue Mellon, à Arvida. Des étagères en pin sont fabriquées pour les articles de décoration; faïence, céramique, cuivre et autres tandis que les comptoirs illuminés débordant de bijoux attirent l'œil des clients dès leur arrivée. On peut dire que tout va comme sur des roulettes.

Un homme offre à mon époux de lui vendre la bâtisse de People au sous-sol de laquelle nous déménageons notre magasin Arvida Importation. Nous achetons l'édifice adjacent afin d'y installer un magasin de meubles Le Centre du meuble RAR. Beaucoup de travail : construction de mini maisons présentant des meubles de style espagnol, canadien... Un an après l'ouverture, notre comptable nous conseille de prendre des actionnaires (4 au total). Il devait alors, lui-même, faire partie de ce nouveau clan. Faute de fonds qui auraient dû être injectés par trois de ses compères, nous connaissons des difficultés majeures. Pour plusieurs raisons, nous déclarons faillite.

Mon mari et moi avons tout perdu : maison, automobile, commerce. Cependant, on m'a laissé mon petit comptoir-lunch de St-Philippe, lequel n'avait pas été donné en garantie avec les autres actifs.

Nous déménageons au sous-sol de notre petit resto. On est à la fin de novembre. N'ayant pas de système de chauffage, on installe une chaufferette d'appoint. J'attrape une broncho-pneumonie à cause du grand froid qui y règne. Nos deux enfants couchent chez notre gardienne la semaine et avec nous la fin de semaine.

Un jour, des dames de la compagnie Alcan qui viennent régulièrement dîner à notre restaurant, nous informent que la cantine du bureau principal à Arvida est donnée en soumission. Elles nous incitent à offrir nos services.

Début décembre 1980, les secrétaires nous avisent que c'est la dernière journée pour remettre

notre soumission. Comment faire une soumission ? Cela ne m'est jamais arrivé ! Ainsi, j'écris très rapidement, mais proprement, sur une feuille à quel prix je leur offre les repas et les breuvages. Je m'en souviens comme si c'était hier : repas 3.25 \$ (soupe, plat principal, dessert, breuvage) taxes comprises et le prix pour le café ou les jus 0.35 \$. Des amis me reconduisent à l'Alcan et je réussis à rencontrer le responsable à son bureau.

Mi-décembre, le responsable communique avec moi pour me dire que nous avons été choisis pour la Cantine 100. L'endroit ne comporte ni ameublement ni équipement, il n'y a que les quatre murs. Il nous demande un service minimum pour le 4 janvier, date prévue du retour des employés de la compagnie.

Nous venions de faire faillite, donc inutile de penser à la banque. Un cousin de mon mari et son épouse nous aident sur le plan monétaire. La compagnie Mauvalin finance nos équipements et grâce à notre bon ouvrier, tout est prêt à temps. Par miracle, une dame nous offre ses services.

N'ayant aucune salle de bain à l'endroit où nous couchons, nous avons la permission de l'Alcan de prendre notre douche à l'usine après notre travail.

Avez-vous additionné tous ces petits miracles qui se sont succédé tour à tour ? Comment ne pas croire en la Divine Providence ?

Cette aventure au service de l'Alcan a duré plus de 38 ans.

La compagnie Alcan a été des plus généreuses envers nous. Ses dirigeants étaient des personnes de cœur qui prenaient un grand soin de ses gens. Quoi déduire de cette histoire ? Il faut toujours garder confiance. Quand une porte se ferme, une fenêtre s'ouvre.

*Jacqueline Bédard
CFGA De La Jonquière*

CONSÉQUENCE

Maintenant deux mois que l'école est commencée pourtant, la vie de Vicky est déjà un enfer. Tommy et Fred ont déjà commencé à la harceler. Même si Vanessa, sa meilleure amie, est témoin de tout, elle ne dit rien à cause de Vicky. Elle lui a interdit de parler de ce qu'elle voyait aux professeurs et à ses parents. Plusieurs jeunes se moquent d'elle à cause de son style, elle n'a jamais suivi les modes vestimentaires, elle porte ce qu'elle veut sans se soucier de l'avis des autres.

Cette année, Tommy et Fred sont encore plus déterminés à rendre la vie de Vicky infernale. Malgré les menaces et les coups qu'elle reçoit, les professeurs ne semblent pas être au courant.

Chez elle, Alice, sa mère, a bien vu les marques sur sa fille. Malgré tous ses efforts, elle n'a pas

réussi à lui faire avouer. Son beau-père, Thomas, a déjà pris les deux garçons en plein délit, mais malgré ça, leurs parents ont fait la sourde oreille et ont nié en bloc les accusations. Ils habitent tous à Val-Alain, une petite ville au Québec qui ne compte pas beaucoup de résidents.

Étant tous les deux enfants d'une famille aisée, leurs parents peuvent très bien faire disparaître rapidement toute preuve d'agression ou même de harcèlement. Chaque année, ils font tout ce qui est possible pour se ramasser dans la même classe qu'elle. Depuis maintenant plusieurs années, chaque fois qu'ils le pouvaient, ils harcellent et agressent Vicky chaque fois.

La seule capable de la protéger à l'école, c'est Vanessa, mais malgré ses efforts, elle ne peut pas toujours être avec elle. Un jour, Vicky s'est retrouvée seule au gymnase, Tommy et Fred en ont profité. Des coups au visage et des mèches de cheveux arrachées, cette fois-là a été très compliquée, pour elle et ses proches. C'est Joe, le professeur de musique qui l'a retrouvée en larmes. Il est le seul prof que Vicky apprécie. Chaque fois qu'il est témoin d'une chose, il va en informer le directeur, même si ça n'a jamais rien donné.

Depuis sa deuxième année, à force de se faire intimider, une graine s'est déposée dans son ventre. Une graine qui se nourrit de ses mauvaises émotions. Au fil du temps, cette graine a émergé pour donner une rose. Cette rose n'a pas de pétales, seulement des épines qui font mal en permanence à Vicky. Peu de gens pourraient endurer ce qu'elle a subi durant toutes ces années, mais cette fois est différente, la douleur n'est plus supportable pour elle. Sa mère a pris la décision de la retirer de l'école, pour lui faire l'école à la maison. C'était la seule solution pour que tout ça s'arrête.

Il y a maintenant un mois que Vicky n'a plus donné de nouvelles. Vanessa commence sérieusement à s'inquiéter. Un jour, Joe est venu à sa rencontre et a commencé à lui parler de Vicky. Pendant quelques minutes, il vante sa personne, une larme coulant sur sa joue. Il finit par avouer à Vanessa que Vicky s'était suicidée cette nuit-là. Après cette annonce, Vanessa s'est rendue à sa maison pour discuter de ce qui venait de se produire avec la mère de Vicky.

Rendue devant la maison, elle a aperçu Alice en larmes dans les escaliers. Une fois que leurs regards se sont croisés, elle l'invite à entrer. Une fois à l'intérieur, elle lui fait du thé et s'est assise à la table pour parler. Durant cette discussion, elle a appris que Tommy et Fred ont continué à harceler Vicky jusqu'à même la menacer de viol. C'est ça qui l'a poussée à se suicider. Peut-être que si elle avait parlé de ce qu'elle ressentait, elle aurait pu éviter cette solution radicale et irréversible.

Après ce drame, Vanessa a pris quelques jours pour s'en remettre. Revenue à l'école, Vanessa avait l'air d'être dans un autre monde; quand elle marche dans les couloirs, elle regarde dans le vide sans se soucier de ce qui l'entoure. Parfois en classe, elle laisse couler quelques larmes pour sa meilleure amie.

Maintenant deux semaines que ça s'est passé, tous les élèves de l'école ont commencé à oublier Vicky. Aujourd'hui, Tommy et Fred reviennent à l'école. Tout le monde a l'air ravi de leur retour,

c'est comme s'il ne s'était jamais rien passé, comme s'ils n'avaient jamais harcelé une fille jusqu'à la pousser au suicide. Vanessa est à bout, entre le pardon de Tommy et Fred et leurs parents qui continuent à faire pression sur Alice pour retirer sa plainte, elle n'y comprend plus rien.

Aujourd'hui, ça fait deux mois que ça s'est produit. Tout est redevenu comme avant, Tommy et Fred sont plus motivés que jamais à se trouver une nouvelle cible. Jessy, un jeune gars qui vient d'emménager dans le coin, a commencé sa première journée d'école. Pour Tommy et Fred, il était la proie idéale. Il est petit et a l'air faible, une carrure commune chez ceux qui se font harceler. Vanessa, elle, a déménagé à Saint-Apollinaire, une ville à deux heures de route de son ancienne école, pour mieux recommencer à zéro.

William Ringuette
CFGA DE La Jonquière

LE FOU DU ROI

Je m'appelle Abby, j'ai 18 ans et j'ai deux sœurs, une de 16, une de 24 et un frère de 18 ans comme moi. Mes parents m'ont toujours dit que Alec, mon frère de 18, n'a jamais existé, mais je sais qu'il est là, quelque part, et qu'il m'attend. Quand je dors le soir, c'est lui, mon frère, qui vient me réveiller pour explorer son monde de fantaisie et de cirque. À tous les lendemains, par contre, tout redevient de gris. Les gens autour de moi me traitent de folle et de schizophrène Eh bien! À subir cela tous les jours sans arrêt, ce serait peut-être réel alors? « Serais-je réellement malade à ce point? »

13 octobre 22 h (2019)

J'ai fini par m'endormir vers 22 h du soir, quelqu'un me tapote l'épaule comme à l'habitude, mais cette fois, on peut dire que j'ai moins envie d'explorer le monde de mon frère.

- Viens Abby, viens, on va passer une merveilleuse nuit encore tous les deux, dans mon cirque.
- Je ne pense pas que l'on devrait ! Alec, tout le monde à mon école et les gens autour de moi me maltraitent.
- Okay alors, au moins, joue une dernière fois avec moi s'il te plaît.
- Bon d'accord, alors c'est quoi ton rôle du cirque pour ce soir ?
- Le fou du roi, ma chair fraîche.
- Quoi ? Qu'as-tu dit ?

- J'ai dit ma chair, parce que tu m'es chère et fraîche, parce que tu es si belle, belle comme l'eau de la rose.

Je commence soudainement à me sentir de moins en moins à l'aise dans le type d'atmosphère dans laquelle mon frère m'a mise. J'ai de plus en plus chaud, les gouttes de sueur me perlant le visage avec un nœud qui commence à se former dans ma gorge. Des tremblements apparaissent peu à peu en commençant par mes jambes et s'ensuit le reste de mon corps, puis, juste avant de m'évanouir, j'entends mon frère prononcer ces mots : « Si tu ne veux pas de moi, alors on se reverra, mais pour de vrai... » Puis, trou noir.

25 OCTOBRE 5 h 37 (2024)

Je me réveille en sursaut et je suis... je suis à l'hôpital ???

- Allo ? Il y a quelqu'un ?

Je sens un vide en moi, un trop grand vide à mon goût, comme si, moi, j'ai perdu mon temps, mais trop de temps.

- Allo ? Il y a quelqu'un ?

J'aperçois une forme étrange qui marmonne au fond de la pièce et qui... qui ronfle ? Je commence à paniquer en pensant que cela pourrait être mon jumeau maléfique. Soudain, ma mère rentre en trombe dans la chambre d'hôpital et crie haut et fort : « Ô MERCI MON DIEU, ELLE EST ENFIN RÉVEILLÉE !!! » Et tellement fort que l'on peut dire une bombe nucléaire explosant juste à côté de moi.

- TABARNAK, c'est quoi qui se passe ici ?

J'ai sursauté et entendu la voix au fond de la pièce, qui est finalement celle de mon père.

- Bon okay, expliquez-moi ? Bordel, pourquoi suis-je dans un lit d'hôpital ?
- Tu es tombée dans le coma il y a 5 ans déjà, m'explique ma mère. J'étais désespérée et sous le choc. Cinq ans ? Donc j'ai maintenant 23 ans !!! Après cet étrange choc, je suis restée encore quelques jours là-bas, puis ils m'ont laissée sortir. Le cours de ma vie recommence peu à peu, mais cette fois, c'était différent et normal et même avec une touche agréable.

30 OCTOBRE 8 h 27 (2024)

Pour faire changement, j'ai décidé de me lever tôt et de profiter du grand air, ce qui veut dire de me dégourdir les jambes et aller prendre une marche. Pendant cette petite promenade, j'avais un mauvais pressentiment qui me taraudait l'esprit depuis un certain moment, mais malgré cela

je refusais d’y prêter attention. Plus tard, sur mon chemin, j’ai croisé une magnifique petite ruelle avec de jolies fleurs de toutes les couleurs, c’est cela qui m’a grandement attirée. J’ai alors décidé d’aller m’y promener. En marchant dans cette rue, ce mauvais pressentiment que j’ai eu plus tôt cette journée, m’a envahi encore une fois de plus, mais cette fois, plus présent et plus persistant que jamais auparavant. Bizarrement, un petit son de grelots me parvient jusqu’aux oreilles. Derrière moi, tout au fond, une ombre s’étend au sol, une que je ne connais que trop bien, malheureusement pour moi. Les ténèbres s’installent dans le ciel, qui devient presque aussi noir que la nuit. Là, il apparaît avec un sourire et rit à m’en faire tordre de douleur les tympans, même ceux des âmes perdues de l’enfer. Il avance alors vers moi pas à pas tranquille, puis on entend un craquement d’os. Mon Dieu !!! Sa tête est rendue à l’envers. À ce moment, je pense mourir tellement l’odeur putride du sang d’Alec envahit mes narines. Son corps s’écroule alors au sol, tel un vieux chiffon. J’ai voulu appeler la police et j’ai eu la méchante idée de me retourner pour l’appel. Pendant que mon téléphone sonne, derrière moi, sans m’en rendre compte, le corps de mon fou de frère du roi commence à être pris de spasmes. Il se soulève et fait la figure du pont suspendu avec sa tête à l’envers. Avec une voix très grave et flippante, il dit : « Tic, tac, ma sœur. » Telles les aiguilles d’une montre. S’ensuit son rire cruel. Mon téléphone m’a échappé des mains. J’ai voulu crier à ce moment, mais aucun son n’a voulu sortir de mes cordes vocales. Je suis ensuite tombée dans l’inconscience une fois de plus. Trou noir...

3 NOVEMBRE 6 h 04 (2024)

À mon réveil...

J’étais trempée de sueur et... encore à l’hôpital ??? Cette fois-ci, je me pose des questions, surtout pour le prêtre assis sur une chaise à côté de mon lit, les deux bras dans le plâtre et un œil au beurre noir.

À SUIVRE...

*Sarah-Maude Pitre
CFGA De La Jonquière*

LE PETIT RYAN, L’ENFANT INNOCENT

Vers les années 1808, un navire anglais descendant le fleuve St-Laurent est forcé de jeter l’ancre, le vent étant trop fort. Une chaloupe se détache du navire et rame vers la terre avec deux hommes à son bord qui avaient ordre d’aller chercher des provisions aux fermes voisines.

Un jeune de douze ans qui s’amuse avec des copains de son âge est accosté par un de ces hommes qui paraît s’intéresser à lui. De temps en temps, il le rencontrait, lui offrait un cadeau, un petit tour d’auto, lui disait de belles paroles, l’emmenait au bord de la mer pour se baigner, lui faisait faire des tours de cheval pour se rendre plus loin. Rien n’est épargné pour capter la confiance de l’enfant, il éprouvait tellement du plaisir. Tout cela se passa à l’insu de ses parents : malheur...

Un jour le mystérieux personnage a disparu. À leur tour, de jeunes matelots que Ryan a connus sur le quai l'invitent à monter sur leur navire. Inconscient du danger qu'il courrait, l'enfant les a suivis. Pendant qu'il visite le vaisseau, qu'il s'intéresse aux manœuvres, regarde les chambres, ils font beaucoup de bruits. Alors le capitaine démarre le moteur et le navire part en marche.

Quand le jeune Ryan se rend compte de l'erreur qu'il a faite, il est fait prisonnier ! Il crie, pleure, demande à grands cris de le ramener à ses parents, ses sanglots, son désespoir, rien ne peut attendrir le cœur de ces brutes si diaboliques. Ils le saisissent et l'enferment au fond de la cale.

On imagine la douleur des parents à la disparition de leur fils. Tout est mis en œuvre pour le retrouver, mais les recherches sont vaines. Comment peut-on faire un coup si cruel? Le chagrin des parents est tel qu'il use rapidement leurs forces. La mère ne survit pas à cette douloureuse épreuve.

Plus tard, le jeune Ryan rencontre sur le bateau un autre garçon de son âge, arraché lui aussi à sa famille pour des raisons aussi odieuses. L'épreuve les rapproche et c'est un adoucissement à leur misère. Ainsi, on continua de leur faire une misérable existence. Être obligés de faire de durs travaux, ils sont constamment en lutte aux brutalités de leurs terribles geôliers, en plus d'être soumis à la sévère discipline du matelot.

Ryan et son compagnon ne se résignent pas volontiers à leur triste sort, des scènes de larmes se produisent fréquemment. Plusieurs fois, ils tentent de s'évader, mais en vain. À l'arrivée aux ports, où le navire devait faire escale, les matelots enferment les jeunes, leur mettent les menottes de crainte de les voir s'enfuir. Plusieurs années s'écoulent dans cette rude captivité. Après avoir parcouru toutes les mers du globe, voici que le vaisseau anglais se retrouve à Québec. Le calme de la mer l'oblige de jeter l'ancre, en face de la rivière.

Ryan et son compagnon sont envoyés sur la terre pour chercher des provisions, ils profitent de la circonstance pour fuir. " Fuyons ! ", se disent-ils l'un à l'autre. Ils se cachent dans les bois. Ils pénètrent dans l'épais fourré et gravissent la falaise. Bien qu'éloignés de leurs ravisseurs, ils craignent de se faire reprendre.

L'équipage se met à leur recherche pendant deux jours. Les jeunes ont beaucoup de misère à se sauver. Mais la nuit, ils voient les chaloupes qui regagnent lentement le navire.

Plus de doute! Pour le commandant, c'est l'insuccès! Pour eux, le salut! Ils voient partir le vaisseau. Enfin, ils étaient sauvés! Ils le suivent longtemps de leurs yeux, ils pleurent de joie. De leurs âmes religieuses, ils font une prière reconnaissante au Seigneur. La nuit suivante leur apporte un peu de répit, cette tension affreuse depuis deux jours a épuisé leurs forces, enfin ils peuvent se livrer au sommeil réparateur.

Pourtant un autre danger les menace, dans leur hâte de s'enfuir, ils n'ont pas de manger. Si la situation critique se prolonge, c'est la faim qui les menace. Ils attendent encore quelques heures,

afin de sortir de leur cachette.

Tranquillement, ils reviennent au village en surveillant et en contournant bien des obstacles. Ils voient de la lumière au loin, et décident de frapper à une porte où un cuisinier est devant eux. Ryan et son ami lui racontent leur lamentable histoire. Le cuisinier leur répond: " N'ayez pas peur, vous êtes sous mon toit, je vais vous protéger. " Il les cache, leur donne du nouveau linge, il leur sert un bon repas et leur fait de bons soins.

Après quelque temps, Ryan décide de travailler à la cuisine. Quatre ans plus tard, il devient le meilleur chef cuisinier, il remplace son sauveur qui a pris sa retraite. Son copain décide de s'en aller vers Québec, il le revoit quelques années plus tard, très heureux de se rencontrer. Toute sa vie Ryan garde une profonde reconnaissance à son bienfaiteur au grand cœur, dont il aime faire l'éloge.

*Blanche-Alice Girard
CFGA De La Jonquière*

LE PIRE N'EST PAS ÇA, VOTRE HONNEUR !

- Faites entrer l'accusé !

La porte de la salle d'audience s'ouvrit. Les premiers à passer le seuil étaient deux policiers garnis de médailles, les secondes furent les avocates. On pouvait alors entendre le bruit sec de leurs talons pointus sur le marbre glacial qu'était le sol de ce prétoire. Toutes deux habillées d'élégantes tenues, l'une en tailleur, la seconde en costard, les sœurs McCartney étaient les meilleures avocates de toute la ville. Quand Célia et Constance McCartney posèrent les talons sur le sol d'un palais de justice, l'air devenait soudainement plus froid, plus sec, l'ambiance était pesante et le silence était assourdissant. C'était dans cette ambiance inconfortable que s'immisça enfin le prévenu tant attendu, et, si l'air fut précédemment froid, il devint soudainement glacial...

Monsieur Rochette avança tranquillement, scrutant méticuleusement chaque personne assise dans la salle. Quand il atteignit son poste, il salua cordialement les membres du jury, le greffier et le fonctionnaire. Il hocha la tête vers ceux-ci puis s'assit, se plaçant dans ce qui pourrait être son dernier contact avec le monde réel. L'ambiance, qui fut restée si froide et silencieuse jusqu'à présent, se vit dérangée par une cacophonie de murmures provenant de l'audience. Cette discordance fut de même coupée par le maillet du juge martelant sur son bureau.

À ce moment précis, il se retourna une dernière fois vers la tribune du public et aperçut finalement son père et sa sœur, puis quelques mètres à leur droite, la grand-mère maternelle de ses enfants, Augustine Duclair, la mère de sa femme. Il versa une chaude larme et se réorienta en direction du juge.

- Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

L'accusé accorda alors toute son attention au juge.

- Votre honneur.

S'adressant maintenant au jury.

- Et chers membres du comité.

Il se retourna pour faire face au juge.

- Si vous le voulez bien, permettez-moi de raconter mon histoire.

Il soupire, désespéré, puis commence.

- Je me nomme Sébastien Rochette, j'ai 32 ans et j'étais le père de Sofia, 5 ans, ainsi que Jackson, 7 ans. Je l'avoue, je suis un homme à plusieurs facettes, nombreuses sont les facettes de moi dont je suis peu fier. Cependant, je jure sur dieu que ces facettes, qui faisaient de moi un homme violent et compulsif, avaient quitté mon cœur depuis que ces deux petits anges avaient fait leur apparition dans ma vie. Enfin, c'est ce que je croyais. Mais vous comprendrez, votre honneur, que pour la protection de mes enfants, il n'y avait aucune limite, et que, même si j'avais voulu contenir cet instinct, j'en aurais forcément été incapable. Mais quand j'ai finalement compris à qui je faisais face, il était malheureusement trop tard.

Les membres du jury semblaient tous plus confus les uns que les autres.

- Permettez-moi de justifier mes propos. En toute logique, je devrais vous raconter la situation de mon point de vue.

Tous se regardèrent, plus hâtifs les uns que les autres.

- Quelle serait votre réaction, si du jour au lendemain, la personne la plus près de vous devenait, malgré elle, un danger pour vous et votre famille ? Quelle serait votre réaction si ce danger se trouvait en fait à l'intérieur de votre demeure et prenait soin de vos enfants ? Vous avez sans doute déjà entendu des histoires de la sorte, mais pour ma part, jamais au grand jamais je n'aurais été capable de redouter un seul instant cette personne si chère à mes yeux. Je revenais du travail et j'avais eu une folle journée. Rien n'aurait pu me préparer à vivre cette horreur. Le pire n'étant pas de stationner votre voiture devant une demeure étrangement peu éclairée. Le pire n'étant pas d'entendre vos enfants crier à l'aide, au bout de leur souffle. Le pire n'étant pas de défoncer la porte pour entrer dans votre propre maison. Le pire n'étant pas d'arriver du travail, un soir comme les autres, et d'entendre vos enfants crier pour leurs vies. Le pire n'étant pas de courir vers ces cris de détresse. Le pire n'était pas de vous retrouver devant cet individu masqué, en train d'étrangler votre fille, à en devenir bleue, et de retrouver votre fils étendu derrière celui-

ci, ayant clairement subi le même sort. Le pire n'ayant pas été ce combat acharné déteignant de la haine que vous ressentiez d'avoir perdu vos enfants, vos trésors. Le pire n'était pas non plus la sensation de vos poings contre son visage et de son sang chaud éclaboussant votre chemise blanche. Le pire restera à jamais l'immense dégoût devant le visage de ma femme sous cette cagoule, ainsi que son corps si brusquement posé sur le sol devant moi, telle une poupée de chiffon. Quelle serait votre réaction si vous veniez de tuer votre femme, par haine, pour le meurtre de vos deux enfants ? Quelle serait votre réaction, monsieur le juge ?

La salle d'audience se trouva remplie de murmures et d'effroi, tous plus choqués les uns que les autres. Constance McCartney, l'une des avocates de la défense, se dressa et fit signe au greffier de réinstaurer le calme. Une fois l'audience calmée, elle s'adressa directement au juge.

- Voyez-vous votre honneur, mon client prouve par ces aveux, qu'au moment des faits, il croyait qu'un inconnu s'en était pris à ses enfants, et de ce fait, il prenait la défense de personnes dans l'incapacité de se défendre, ce qui positionne mon client en situation de légitime défense par tierce partie.

Après une dizaine de minutes de consultation, le comité judiciaire prit finalement sa décision. Le juge s'adressa alors à l'accusé, et navré, lui dit d'une voix douce ;

- Si cette décision n'en tenait qu'à mes valeurs, je serais dans l'incapacité d'inculper un homme en deuil, ayant uniquement voulu protéger sa famille. Malheureusement, en raison de la justice, je vous déclare aujourd'hui coupable du meurtre de votre femme, Katherine Duclair, 31 ans, et vous condamne à 4 ans d'emprisonnement ferme.

Les deux hommes échangèrent un regard de compassion.

- Date de condamnation, 28 janvier 2026. Vous pouvez maintenant escorter M. Rochette hors de ma salle d'audience.

*Anne-Lori Lalancette
CFGA De La Jonquière*

LES PARASITES

Aujourd'hui est un jour de pluie. Le genre de jour de pluie où le temps semble s'arrêter... se comprimer sur les bords de votre espace. Comme la chrysalide enfermant la chenille pour la saison. Sauf que cette chrysalide est remplie de parasites, qui au fil du temps, pèsent lourdement sur la chenille, essayant de se développer. Le Lépidoptère se bat ardemment contre ses démons envahissant son cocon, mais souvent, hélas, sans aide. Pour simplement finir son trajet par l'abandon de ses couleurs. Bien trop souvent, le futur papillon essaie de s'en sortir seul, peut-être par orgueil ou bien même par fierté comme par peur. Peur que les autres insectes s'en prennent

à lui pour sa « faiblesse ». Pourtant, les autres posent la question sur le cheminement de la chenille dans son ascension vers l'épanouissement et la paix d'esprit, mais malheureusement, elle restera sous silence.

Chaque jour devient plus pesant que le précédent. Tenir debout crée ce sentiment de lourdeur. Avec le temps, la seule pensée qui prend place est ce constant vide. Comme un trou sans fin, qui n'a pas même de réel début. Un simple vide transformant doucement sa victime en une statue de pierre errant sans but précis se posant simplement la question : « Que fais-je ici ? » Même elle n'a aucune idée de ce qu'est ce but en particulier. Comme si chaque chose n'avait aucun réel sens, nous ramenant chaque fois au début, en bas de cette interminable pente infernale rappelant Sisyphe, l'homme condamné à pousser une pierre vers le haut d'une colline pour l'éternité. Bien sûr, le poids de ce caillou est insoutenable après avoir vécu dans cet état d'esprit depuis trop longtemps, ce qui peut, sans dire un mot, silencieux comme une vipère, entraîner des pertes de contrôle de soi. Des cris pleins de haine accompagnés de torrents de larmes. Les idées volent dans la statue maintenant animée par de la terreur. La peur de ses propres pensées et encore plus des actes qu'elles pourraient amener. Cette accumulation cachée de l'œil des autres par peur d'être rabaissé, incompris ou même ridiculisé pour s'être ouvert malgré les tonnes de fois où la question « Hey, comment vas-tu ? » a été esquivée. Même que certains se disent qu'ils peuvent régler leur misère par eux-mêmes, mais pour la plupart, c'est se tromper et malheureusement pour d'autres, ce sera la balle de trop dans le pied. La hauteur du pont nous ramenant à cette pause dans cette chrysalide où le temps semble s'arrêter pour la petite bête.

Même si l'humain se trouve tout en haut de la chaîne alimentaire et souvent considéré comme l'ultime prédateur, la pensée est aussi fragile que cette chenille et doit être entretenue avec attention, sinon vous y perdrez aussi vos couleurs et pour certains, ce sera pour toujours... Parlez de vos parasites envahissant votre cocon et allez chercher les atouts nécessaires pour aider. Vous n'êtes jamais seul malgré tout.

*Lucas Rodgers
CFGa De La Jonquière*

MON HISTOIRE

On dit que l'on choisit ses parents... Le croyez-vous ?

Il était une fois une petite fille qui voulait vraiment voir le jour. Elle choisit donc sa mère Raymonde qui avait comme conjoint un chic monsieur natif de Londres appelé William.

Ce bébé avait vraiment hâte d'arriver en ce monde. Le jour de l'accouchement à l'hôpital, il a suffi d'une seule poussée de sa mère pour qu'elle se retrouve dans les bras du médecin. Ce dernier dit de façon coquine : « C'est bien une fille et elle a déjà sauté dans mes bras, ça promet ! ».

Dès qu'elle vit ce petit miracle, sa mère dit tout haut : « Wow ! La vraie copie de son père. » Si

belle, aura-t-elle le caractère décidé, entêté de son père ? Au fond, elle se trouvait choyée d'avoir eu deux enfants avec son adonis.

Elle avait déjà eu deux autres enfants avec son premier époux. Étant malades, les deux garçons avaient été placés en foyer nourricier.

Je ne peux vous raconter en détail les premiers mois de ma vie, que ma mère avait surnommée « son p'tit chaton », mais je vais vous citer quelques anecdotes que l'on m'a répétées très souvent.

Au moment de mon baptême, on m'a couché sur l'autel afin de me prendre en photo. J'ai alors levé la main vers les gens comme pour leur dire : « Je sais ce que je veux, attendez-moi ! ». Selon ce qu'on m'a dit, je semblais vraiment décidée à être ce qu'on appelle « un p'tit boss » d'ailleurs.

Sur mon baptistaire était écrit le nom choisi par ma mère Emmanuelle qui signifie Dieu parmi nous. Mon père, lui montrant son propre baptistaire sur lequel était inscrit Annie, elle décida de me donner cette appellation qu'elle trouvait encore plus jolie, et plus courte que le premier. Je porte donc le nom de ma grand-mère paternelle Annie. Ce document si précieux avait été égaré depuis la période de la guerre. Mon père était tellement fier de l'avoir retrouvé et il jubilait à l'idée que "son fille" comme il disait (il était anglophone) porte le nom de sa propre mère.

Cependant, ma mère avait une santé très précaire et était incapable de nous procurer tous les soins nécessaires à la bonne santé et à la sécurité de deux enfants en bas âge.

Des voisins, entendant trop souvent nos pleurs, ont signalé la situation aux autorités concernées. On a alors placé mon frère âgé de 2 ans dans un foyer de St-Philippe à Arvida et on m'a amené chez une dame qui s'occupait des enfants en attente d'un foyer. J'avais alors sept mois.

Un jour, un couple s'est présenté chez cette dame Tremblay qui s'occupait de trouver et de choisir des nouveaux parents aux enfants placés chez elle. Cette dame m'a gardé dans ses bras tout au long de la visite. Dans ma petite tête, je devais me demander qui était ces gens qui m'examinaient de façon si inquiète. Ils semblent jaser, mais ils regardaient mes réactions...

Ce que je ne savais pas, moi, la petite Annie, c'est que, avant moi, ce couple avait accueilli chez eux un garçon de 10 mois et que ce bébé était malade, même dans une marchette, il était incapable d'avancer. C'est le cœur brisé que mes futurs parents, René et Jacqueline avaient dû ramener le bébé à ce foyer de transition, là où j'attendais mon tour d'être choisie.

Pourquoi n'avaient-ils pas gardé ce beau bébé ? C'est Jacqueline qui l'avait accueilli pendant que son époux était au travail. Ils étaient mariés depuis cinq ans et n'avaient toujours pas d'enfants. Écoutant son cœur, ma mère avait décidé elle-même de prendre le premier bébé qu'on lui avait présenté.

René travaillait dans un Centre d'entraînement à La Vie et il avait dû quitter, étant incapable de suivre les directives exigées. Il n'était vraiment pas d'accord avec quelques-uns de leur règlement.

Mais aujourd’hui, chez madame Tremblay, qui des deux va décider si je peux devenir une petite Boily. J’ai su plus tard que mon père avait dit à ma mère: « Cette fois, c’est moi qui décide. Tu attendras que je parle. »

À un moment donné, la dame qui me tenait dans ses bras a toussé et moi, la petite Annie, je l’ai imité... Rien ne se passe. Tout à coup, j’ai enlevé un fil qu’elle avait sur son gilet. C’est à ce moment précis que j’ai entendu ces mots magiques prononcés par mon père : « On la prend ! » Avait-il vu un signe que je serais une fille extrapropre ? Une bonne ménagère ?

Et c’est à partir de ce jour que je suis devenue leur petite princesse, gâtée, choyée...

Après 50 ans avec mes parents, je remercie le ciel pour toutes les bénédictions qu’ils nous ont accordées. Pour moi, la vie a été généreuse. J’ai la dystrophie musculaire, c’est un héritage de ma mère qui est aujourd’hui décédée.

Ma nouvelle mère me disait que ce n’est pas une maladie la dystrophie. J’ai quand même réalisé tous mes rêves ; cours de ballet, piano, chorale, danse.... J’utilise une marchette depuis seulement environ 8 ans, mais je vais partout où je veux aller. On m’appelle l’ange de la famille. Comme mes deux mères, j’ai une foi inébranlable : Dieu qui donne les épreuves donne aussi les épaules pour les porter.

*Annie Espin
CFGA De La Jonquière*

MON NOUVEAU MODE DE VIE

Chers lecteurs, je m’appelle Coralie Desbiens, j’ai 19 ans et je suis l’une des plus jeunes athlètes des Olympiques spéciaux. Ce que je vais vous raconter, ce n’est pas juste une histoire ordinaire, mais plutôt un mode de vie qui a changé la mienne ! J’ai un TDAH, une dysphasie liée au langage, une dyspraxie qui affecte la coordination des muscles et une déficience intellectuelle légère. Je sais que ça fait beaucoup à retenir, mais croyez-moi, ça n’a pas été facile de croire à ces diagnostics.

Mes premières impressions

Commençons par le début. Comment j’ai découvert les Olympiques spéciaux ? Avant d’embarquer dans ce monde inconnu, j’ai fait du patinage artistique pendant 12 ans et avec la pandémie, mon plaisir envers ce sport n’était plus le même qu’avant... J’ai accroché mes patins en septembre 2021. Quelques semaines après, mon grand ami d’enfance Olivier m’a gentiment parlé de cette organisation, qu’il me voyait intégrer. Mais justement, c’est quoi, les Olympiques spéciaux ? Ils ont comme mission d’enrichir, par le sport, la vie des personnes présentant une déficience intellectuelle ou un spectre de l’autisme. Leurs 5 valeurs les plus importantes sont : l’autodétermination, l’intégrité, le respect, l’inclusion et le professionnalisme. Après quelques

réflexions, j'ai fini par me présenter à ma première pratique de hockey intérieur, où l'inconnu a fait surface. Toutes les autres personnes m'ont vraiment bien accueillie dans leur cercle social et, pour une rare fois, je me suis sentie sans jugement et à ma place. Ils étaient comme moi, ayant une déficience ou l'autisme.

Mes toutes premières expériences

J'ai vécu mes premiers Jeux olympiques spéciaux en été 2022, à Longueuil, et j'ai fait partie de l'équipe de soccer dans une catégorie moins forte. Je me sentais très nerveuse, car c'était une nouvelle aventure. C'était une expérience assez particulière, car quand je voyais les autres régions parler aux nôtres, il y avait le sentiment d'appartenance, car tout le monde se connaissait et c'était cool ! À notre grande surprise, mon équipe et moi, nous avons gagné la médaille de bronze à la marque de 1-0, avec mon but gagnant ! J'ai ressenti de la fierté quand j'ai reçu ma médaille et c'était littéralement une belle victoire. Les installations étaient très bien encadrées, l'hébergement était quand même correct et nous avons dîné dans une cafétéria d'une école secondaire, un peu comme un quartier général ! Aussi, il y avait des cliniques en santé pour le bien-être de tous les athlètes.

Créer de nouvelles expériences

Du 2 mars au 5 mars 2023, la région du Saguenay a accueilli les Jeux d'hiver olympiques spéciaux ! Le sentiment de représenter sa région à des jeux qui ont lieu à la maison, c'est tellement majestueux et on souhaitait faire vivre de hautes émotions à nos familles et amis. J'y jouais au hockey intérieur et le nom de mon équipe était « Les fantômes ». Pendant nos temps libres, on assistait à des cliniques en santé et vivait des activités entre coéquipiers. On s'est rendu à la finale de la médaille de bronze et on l'a remportée ! J'étais tellement fière de moi, mais surtout de mon équipe, on n'a jamais abandonné nos efforts et on l'a fait haut la main. Et vers le mois de mai, nous avons tenu l'événement Relais au flambeau, qui a pour mission d'amasser des fonds et de faire de la sensibilisation auprès du public pour Olympiques spéciaux Québec et en promouvoir sa mission. Notre section locale avait ramassé 1 500 \$ en 2023, mais en 2024, nous étions la plus grosse délégation au Québec ayant ramassé le plus haut montant d'argent, avec un beau total de 5 625 \$. Tout ça avec les policiers de la région, 24 athlètes, 20 bénévoles et 50 personnes pour un total de 94 participants.

Février 2024, le mois très chargé !

Tout au long du mois, j'ai dû rater plusieurs jours d'école pour les Olympiques spéciaux, mais c'était un mois que je n'échangerais pour rien au monde ! Avec l'aide de Tristan Delmas, directeur des communautés en Santé Québec et Madeleine Sinclair, coordonnatrice des programmes jeunesse Québec, on a voyagé au travers des CFGA, écoles primaires et secondaires à Jonquière, Chicoutimi et la Baie pour un partenariat. En leur apprenant la boccia et le soccer, j'ai découvert un rôle que j'ai beaucoup aimé : devenir une jeune ambassadrice d'Olympiques spéciaux pour ma section locale et j'ai vu une autre partie de moi qui n'avait jamais été découverte. Durant un après-midi complet, je suis allée rendre visite à des élèves de 6e année, qui agissaient comme des moniteurs avec de jeunes enfants trisomiques. C'était trop mignon de voir ça ! Le 28 février dernier, nous avons accueilli plus de 122 jeunes athlètes DITSA pour un grand rassemblement sportif, en jouant à la boccia et au soccer. J'ai été bénévole pour ce magnifique événement et je

suis fière de l'avoir fait, car ça m'a permis de sortir de ma zone de confort et découvrir de nouveaux horizons.

Ce que les Olympiques spéciaux m'ont apporté

Cela a changé toute ma vie d'une façon incroyable. J'ai développé une immense confiance en moi et j'ai réussi à trouver ma place dans cette famille. Je suis maintenant entourée de merveilleux amis qui sont très importants dans ma vie et je suis très reconnaissante d'en faire partie. Je souhaite lancer un message à tous ! Si vous voulez faire une différence dans votre vie en devenant bénévole aux Olympiques spéciaux, je vous le conseille fortement ! Vous allez vivre des expériences tellement magiques et fantastiques, avec une communauté dynamique et attachante ! Et, dernière chose, malgré le fait que nous soyons handicapés ou différents, il reste qu'au final on est tous humains et capables de faire du sport comme tout le monde.

*Coralie Desbiens
CFGGA De La Jonquière*

PARLER FRANÇAIS SANS FRANÇAIS?

Tous les Québécois reçoivent des cours de français depuis leur plus jeune âge. Cependant, ce ne sont pas que les Québécois qui y ont droit. Les immigrants qui viennent résider au Québec doivent parler français ou anglais pour rester ici. Par chance, ils avaient accès au cours de francisation... jusqu'à lundi dernier. Le gouvernement devrait-il continuer à subventionner les cours de francisation ? Je pense que oui, car les personnes qui immigreront ici viennent de pays où la vie était une torture et des enseignants perdent leurs emplois. Ce n'est pas juste une classe de français et ces élèves y sont les bienvenus.

En premier lieu, le gouvernement du Canada oblige les personnes qui immigreront à parler français ou anglais. Les cours de francisation étaient là pour ça. Le gouvernement du Québec a décidé qu'il ne voulait plus subventionner les cours. Alors, plus de 900 étudiants ont perdu leur chance d'apprendre le français. Ce n'est pas seulement eux qui vont être affectés, leurs professeurs aussi. Juste au CFGGA De La Jonquière, 4 enseignants perdent leur emploi. Alors, imaginez dans tous les autres centres combien de personnes sont congédiées avec peu de temps de préavis. Que vont-ils faire ? Si les nouveaux arrivants et ceux qui avaient déjà commencé leurs cours ne trouvent pas de solution, ils ne vont pas pouvoir rester ici, ils devront retourner dans leurs pays d'origine et retrouver les conditions dans lesquelles ils vivaient. Je n'aimerais pas être à leur place...

Pour continuer, ces élèves ne perdent pas juste une classe de français. Ils perdent une classe d'histoire, une classe de communication, une classe de socialisation avec d'autres personnes qui ont vécu des situations similaires aux leurs. Pour beaucoup, le français était leur seul moyen de communiquer avec d'autres élèves. Leur seul moyen de partager leur histoire. Pour beaucoup, la classe de francisation était leur famille au Québec parce qu'ils ont été séparés de la leur. Maintenant, ils perdent leur nouvelle famille aussi. Sans cette classe essentielle, ils sont coupés d'un de leurs liens le plus important pour pouvoir résider au Canada. Le gouvernement du Québec

vient de leur couper ce lien vital.

Pour finir, toutes ces personnes étaient les bienvenues dans les centres de formation générale des adultes du Québec. Tous les CFGA du Québec ont fait ou vont faire une manifestation passive en avant de leur école pour tous ces élèves qui ont perdu leur milieu d'éducation. Aujourd'hui, à midi, le centre de formation des adultes de Jonquière et celui de Chicoutimi en ont fait une. Des professeurs, des intervenants, des étudiants et des médias étaient présents. La plupart d'entre eux ne sont même pas affectés par ce changement, mais ils sont quand même allés dehors au froid pour défendre le droit à la francisation. Alors, on ne peut pas dire que nous ne les voulions pas dans nos écoles ! Le gouvernement du Québec a commis une grande erreur. Je ne pense pas qu'ils ont fini d'en entendre parler...

En conclusion, le gouvernement du Québec devrait continuer à financer les classes de francisation parce que les étudiants et leurs professeurs perdent un des milieux les plus importants pour eux. Les élèves perdent des amis et leur chance de se créer un réseau de personnes de confiance dans leur vie au Québec. Ils ont toujours été accueillis à bras ouverts par les professeurs et intervenants des centres de formation générale des adultes du Québec et nous sommes prêts à défendre leur droit à la francisation. Ils sont des étudiants autant que nous, ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la même origine que nous qu'ils n'ont pas le droit à l'éducation comme nous.

*Marc-Antoine Turcotte
CFGAs De La Jonquière*

SOUS UN CIEL GRIS

Le 21 avril 2000. Une journée de pluie.
Je suis né sous un ciel gris.
Là où on m'a mis en survie... sans savoir pourquoi...
Ce fut peut-être une malédiction ?
Ma maladie...

Les docteurs avaient déjà écrit ma vie.
Je ne serais jamais capable de marcher,
De parler ni même de m'asseoir...
C'est fou, hein !?
Imaginez, j'étais encore dans le ventre de ma mère...

Parfois, je me demande
S'ils avaient acheté leurs diplômes
Sur un marché noir...

En parlant de la couleur noire...

Elle a commencé à être ma couleur préférée à cause des nombreuses fois où je fermais mes yeux lors des multiples opérations que j'ai subies... ou encore elle me rappelait le doux moment où je m'endormais et que je trouvais enfin la paix avec mes rêves.

Rêves qui me berçaient sous les sons de la ville de Montréal, hantée par les sirènes de police, mais malheureusement, il y avait toujours une lumière pour me réveiller direct en plein visage. Mes rêves détruits, au beau milieu de mes nuits, par des infirmières qui cherchaient à savoir si j'étais encore vivant. Mais il était déjà trop tard... On m'avait déjà détruit de l'intérieur avec toutes sortes de réveille-matin. Accompagnez de prises de sang : on m'a tellement pris de mon sang que j'aurais pu faire un art à la Picasso et nommer la toile « La dernière goutte rouge » pour ensuite l'accrocher au mur blanc de ma chambre d'hôpital devenue ma propre maison, mais aussi une vraie prison. J'ignorais que ça, ce n'était que le début de ma malédiction...

À l'âge de 5 ans, on m'a refusé l'accès à la maternelle au point de m'envoyer dans un endroit pour les handicapés mentaux. Par miracle, avec l'aide d'ergothérapeutes, de physiothérapeutes, de psychothérapeutes et pour terminer, de ma chère mère, ils ont réussi à forcer la porte de l'éducation.

Rendu au primaire, j'ai connu le côté plus sombre de la nature humaine à travers l'intimidation et l'indifférence. Que ça soit dans la classe, à la récréation ou même dans le transport. J'étais pris dans la gueule du loup. Puis, un jour, une lumière d'espoir l'a frappée...

C'était ma mère, elle m'avait sauvé en entrant dans la pièce remplie de prédateurs affamés, montrant qui était la chef de la meute. Depuis ce temps-là, ils m'ont épargné. Rendu à ma dernière année de primaire, les profs n'ont pas cru à mes capacités pour que je puisse me rendre dans un établissement secondaire... et vous voulez savoir quoi !? Bien, j'ai contredit les prédictions. Mais ils étaient plus malins que je pensais.

Au secondaire, on m'a encore mis dans une classe spécialisée. Pendant 4 ans, j'étais emprisonné à la 3e année du primaire. Pourtant, je levais ma main pour essayer de résoudre le problème au tableau, mais on me disait non, prétextant que je n'étais pas au bon niveau pour comprendre...

En 2017, ils m'ont mis dans un programme pour nous préparer au marché du travail tout en nous renseignant sur l'énergie verte... Ils ont pollué mes rêves pendant 3 ans... au point de ne plus vouloir me lever le matin.

À la fin du programme, ils ont parlé d'une école des adultes. Ils disaient que c'était un mont Everest à gravir en plein milieu d'une monstrueuse tempête grise. Bref, une mission impossible. Mais ils ignoraient quelle était ma soif de réussir.

En 2019, j'avais pénétré à l'intérieur de la tempête. Dans ma tête, tout était gris, même d'un noir glacial. J'avais peur... peur d'être hanté par les démons de mon passé. Mais soudain, une monitrice m'a accueilli chaleureusement en me disant d'une douce voix, faisant apparaître un magnifique ciel bleu : « Bienvenue, Mycki, tu n'as plus besoin d'avoir peur maintenant. Je crois en

toi. Je sais que tu es un battant et j'ai beaucoup de respect pour ta capacité de résilience. ». Puis, elle m'a donné l'équipement qu'il fallait tout en me présentant son équipe qui serait derrière moi durant la montée.

C'était l'heure, l'heure de braver l'impossible ! Au moment d'y aller, une main s'est posée sur mon épaule. C'était Kevin, un des moniteurs : « Courage, Mycki, je sais que ça ne sera pas évident, mais rappelle-toi la raison pour laquelle tu luttas autant ! », m'a-t-il dit d'une voix calme et rassurante. Puis, il m'a lassé y aller.

En parlant de la couleur bleue...

Je commençais à la voir de plus en plus à travers les nuages.

Durant la montée, ce n'était pas facile.
Au point d'arrêter l'escalade.
Mais avec le soutien de mon entourage,
J'ai réussi à persévérer malgré les tempêtes.

Quand tu liras ces mots,
Je grimpe, pas à pas
Les maths en secondaire deux,
Le français en secondaire trois.

Conseil d'un alpiniste...

Ne te laisse jamais abattre,
Même si la tempête est violente,
Même si elle paraît sans fin,
Garde espoir, tiens bon contre le vent.

Moi, Mycki Joly-Maheu, je crois en toi,
Je sais que la vie peut être dure,
Mais pour traverser l'obscurité,
Il faut se battre, malgré les blessures.

Ne lâche rien, avance toujours,
Un jour, la lumière viendra à ton tour !

***Mycki Joly-Maheu
CFGGA De La Jonquière***

PETITE FILLE

Il était une fois une petite fille
Qui plus que tout aimait lire
Se plonger dans un livre
S'y perdre à en oublier le monde extérieur
Était pour elle la plus belle chose de l'univers
Les livres étaient comme un billet de voyage
Chaque histoire une nouvelle destination
Des paysages à imaginer
Et de nouveaux personnages à rencontrer
Sa passion était telle qu'au primaire
Un jour alors qu'elle n'avait rien à faire
Pour se distraire
Elle a même lu le dictionnaire
Puis la petite fille a grandi
Mais sa passion n'a jamais faibli
Pour la partager, elle s'est mise à écrire
Et aujourd'hui, c'est elle que vous êtes en train de lire !

*Ann-Sophie Martin
CFGGA De La Jonquière*

TROIS ANS AU CFGA – MON VOYAGE EN POÉSIE

Un début perdu dans les jeux et l'isolement,
Tel un navire sans cap à la dérive doucement.
Mon téléphone, mon monde, mon univers entier,
Mais derrière l'écran, rien pour me combler.

Les amitiés passées laissées à la polyvalente,
Je traînais ma solitude, une âme errante.
Chaque récréation, une attente infinie,
Une prison virtuelle sans clé ni compagnie.

Une deuxième année, un souffle nouveau,
Un écran limité, un horizon plus beau.
Vincent est apparu, comme une étoile dans la nuit,
Deux âmes timides unies comme des amies.

Puis est arrivé Charles, un soleil éclatant,
Ses rires, ses blagues, un vent apaisant.
Un technicien en loisirs a ravivé ma joie,

Et dans son comité, j'ai trouvé une fierté.

Une épreuve échouée, mais un élan retrouvé
Un désir profond de continuer, d'avancer.
Dans ce groupe où l'entraide était reine,
J'ai découvert l'écoute et les bienfaits qu'elle amène.

Aujourd'hui, plus fort, je me tiens ici et je souris,
Car une détermination ardente illumine ma vie.
J'ai vaincu les démons de ma dépendance,
Et trouvé l'amour, comme une douce romance.

Un sourire, une beauté, un poème vivant,
Ses mots tendres, un éclat apaisant.
Bien qu'un stress maladroit m'ait parfois nui,
Son respect et sa vérité m'ont épanoui.

Au CFGA, j'ai appris à être meilleur,
Grâce à mes amis, mes guides et mes professeurs.
Parents, techniciens et psys,
Tous unis pour m'amener vers l'infini.

Alors, à vous qui commencez ce chemin,
Déposez vos écrans, jetez un regard.
Parlez, planifiez, osez vous engager,
Et voyez vos rêves se réaliser.

Trois ans, un voyage de cœur et d'esprit,
Merci, CFGA, pour ce que je suis aujourd'hui.

*Joël Gauthier-Fortin
CFG A De La Jonquière
Texte retenu pour le recueil provincial*

TROP DOUCE POUR UNE VIE TROP DURE

Je suis l'aînée qui a dû endosser la responsabilité de tout et de tous. Dès mon plus jeune âge, j'ai caché mes propres douleurs. J'ai même enfoui mes blessures les plus profondes pour maintenir un équilibre autour de moi, mais ces blessures, que je pensais avoir enterrées, refont parfois surface dans le silence, comme une ombre obscure dans la nuit. Elles m'envahissent comme si tout s'était passé la veille.

Tout ce qu'il reste dans ma mémoire, c'est ce que je veux oublier. Je leur en ai voulu, car on m'a

fait souffrir alors que je ne le méritais pas. Je m'excusais sans être coupable, mais j'ai pardonné l'impardonnable. Malgré cela, je continue à traiter les gens comme j'aurais toujours voulu l'être.

Je n'ai pas grandi avec des modèles à suivre, mais j'étais entourée de personnes comme lesquelles je ne voulais pas devenir dans des situations que je ne veux pas revivre. J'ai vécu mes pires moments seule. Alors oui, j'agis comme si je n'avais besoin de personne parce que j'ai très vite perdu espoir que l'on comprenne un jour. Malheureusement, ce monde a beaucoup de mal à accepter ce qu'il ne comprend pas. J'ai donc dû me contenter de mon seul soutien, la solitude, qui m'a forgé autant qu'elle m'a détruite. Elle m'a poussée à rechercher n'importe quelles connexions, même les mauvaises, ce qui a créé de nouvelles blessures et ravivé les anciennes.

J'ai chuchoté à l'océan qu'on pouvait aussi se noyer sur terre. Coup après coup, encore aujourd'hui, ma peine m'enfoncé de plus en plus. J'apprends à guérir du passé, mais je souffre toujours du présent, car ma misère me submerge.

Légitimement, malheureuse à travers mon calvaire, j'ai une personnalité rayonnante avec une âme triste. J'ai le cœur sur la main et je déborde de colère. J'aime profondément, mais je me sens vide de tout amour. Ne pas créer de vagues alors que je suis dans une tempête mentale permanente, c'est épuisant, car je sais que le mal que j'ai subi est inacceptable.

Aucune cicatrice sur mon cœur n'a été faite par un ennemi. Uniquement par des gens que j'ai aimés. À quoi vont me servir leurs larmes et leurs excuses ? J'ai refusé de guérir, car cette douleur était le dernier lien qui nous unissait encore.

L'une des choses les plus compliquées à accepter dans la vie, c'est que nos parents, même s'ils sont dans une situation douloureuse, ne sont pas toujours prêts à changer. Nous ne pouvons ni les sauver ni les transformer, mais j'ai quand même porté leur fardeau et essayé de me bâtir une vie avec le peu qu'ils m'ont offert.

Ô triste destin ! La vie m'a frappé sans fin, comme si le monde ne voulait plus de moi.

Pourtant, j'ai pardonné à la vie d'avoir volé mon enfance. Je la remercie aussi de m'avoir abandonné et laissé tomber. Cela m'a suffi pour apprendre que je n'ai pas besoin de comprendre « pourquoi » pour avancer. Au final, il n'y a pas de moment exact pour guérir, juste un chemin à parcourir.

*Phaéna Pilote
CFGA De La Jonquière*

UN PAS À LA FOIS, VERS MON SOMMET

La santé et la maladie sont importantes dans nos vies. Lorsqu'un de nos proches est touché, nous cherchons à comprendre ce qu'il traverse, mais quand cela nous arrive, tout est différent. Nous perdons les points de repère que nous avons créés durant le long chemin parcouru. Alors, nous devons laisser cette ancienne vie, petit à petit, pour commencer celle qui nous attend.

Il est certain qu'il y aura des montagnes russes, des hauts comme des pentes que nous chutons trop rapidement. Mentir à ceux que nous aimons le plus en leur disant que nous allons bien alors que ce n'est pas toujours le cas mentalement. C'est difficile. C'est aussi difficile de digérer cette nouvelle en raison des regards des autres et des sujets tabous, mais ce n'est pas notre faute. C'est notre corps qui en a décidé ainsi. Aller chercher de l'aide ne tuera personne, car parler à des personnes de confiance nous libère d'un poids difficile à porter sur nos épaules.

Je suis diabétique de type 1 depuis maintenant 7 ans.

Au début de mon diagnostic, je devais montrer aux gens que j'étais forte, même si mentalement ça n'allait pas bien. J'ai vu mon corps changer à cause de l'insuline. J'étais au creux de ma montagne.

Quand j'ai appris la nouvelle, c'était un vendredi saint pendant la fin de semaine de Pâques. J'étais sous le choc pendant toute la fin de semaine. Et quelques jours après, j'ai dû aller à l'hôpital pour suivre un cours intensif de gestion du diabète pendant 3 jours. J'ai parlé à une psychologue pendant une bonne partie de mon adolescence. C'est là que j'ai recommencé à escalader ma montagne.

Oui, je suis vulnérable à cause de ça, je m'assume et je m'aime comme je suis. Chaque personne est unique dans ce monde où souvent on juge ceux qui sont différents. Soyons fiers d'être différents des autres. Allons chercher de l'aide pour nos proches, mais surtout pour nous-mêmes. Occupons-nous de notre bien-être avant de nous isoler des autres. Avant que nous tombions drastiquement et vigoureusement dans le creux de notre montagne.

*Ariane Chouinard
CFGGA De La Jonquière*

UNE GRANDE PERTE

« Papa, papa, réveille-toi, Jeannôt a un cancer du cerveau ! » Ces quelques mots prononcés dans la panique par ma fille, ma belle et généreuse Marie-Christine, par ce beau lundi matin de février 2018, ont complètement transformé ma vie.

Mais, cela, je l'ignorais tout comme j'ignorais la très grande quantité de soins que son état allait nécessiter de la part de multiples spécialistes, l'immense solitude qui serait mienne à travers cette

épreuve, les rivières de larmes qu'entraînerait la dégradation de son état mental et les multiples conséquences de la pandémie de Covid, lesquelles m'empêcheraient même de la visiter lors de ses nombreux et longs séjours à l'hôpital. En fait, j'ignorais tout de ce que serait ma vie avant, mais également après son décès survenu le 19 novembre 2020.

Le pire de tout, c'est que j'ignorais la tristesse, la colère et le mépris de moi-même, bref la culpabilité, que son départ m'occasionnerait lorsque j'ai pris conscience, au fil des jours, que je ne lui avais pas suffisamment dit que je l'aimais et que j'admirais la magnifique personne qu'elle était.

Ma Jeannôt disait que dans un couple, il y en a toujours un qui aime plus que l'autre. De toute évidence, dans le nôtre, c'était elle. Pour commencer, j'avoue que Jeannôt n'était pas encore décédée que je montrais déjà un certain intérêt envers la préposée à l'accueil du Centre de soins palliatifs. « Quel salaud ! », diriez-vous et vous auriez bien raison selon les critères de la bonne société. Mais, car il y a toujours un « mais ». Dans mon cas, c'était la peur de me retrouver seul, la peur de survivre, la peur de ne pas survivre, la peur du vide et de l'absence comme le dit si bien la chanson.

Contrairement à certains couples, Jeanne et moi avons très peu échangé sur sa maladie. Je pense toutefois qu'elle en a discuté avec sa sœur dont elle était la plus proche. Sauf ce fameux jour où, n'en pouvant plus, je lui ai demandé comment ça faisait de savoir que l'issue de sa maladie était mortelle. Forte de sa très grande sagesse, elle m'a alors répondu : « Au début, je me demandais pourquoi moi ? Aujourd'hui, je me dis pourquoi pas moi ? » J'ai alors bien reconnu la grande force qui l'a animée tout au long de sa vie. Respect.

C'est au bord de l'épuisement et en larmes que je me suis adressé à une ressource de mon CLSC après plusieurs mois de soins à domicile à Jeannôt, dont la situation allait constamment en s'aggravant, particulièrement en matière d'hygiène. Rapidement, la décision fut prise de me donner une semaine de répit en dirigeant mon épouse vers un CHLSD pour une ou deux semaines.

Malgré une bonne volonté générale, il s'est vite avéré que le personnel du CHLSD n'était pas en mesure d'assurer la sécurité de Jeannôt. Hors de ma présence, une première chute nécessitant un transport hospitalier a rapidement été suivie d'une seconde beaucoup plus lourde de conséquences. Diagnostic du médecin traitant, la situation de Jeannôt nécessitait la mise en place d'une procédure de fin de vie.

Ce commentaire coup de poing a naturellement remué considérablement les émotions, les miennes comme celles de mes enfants. Et ce, d'autant plus qu'il a été convenu que je me devais d'expliquer la situation à Jeannôt bien qu'elle savait depuis le tout début l'issue mortelle de sa maladie. Cette conversation s'est déroulée dans les larmes, peut-être la seule fois où elle a pleuré en ma présence.

Après plus de deux mois et demi au Centre de soins palliatifs, le temps est venu de faire nos adieux en présence de nos trois enfants. Sachant ce qu'elle aurait voulu, j'ai demandé, la veille

de son décès, à ce qu'elle reçoive l'extrême-onction, ce qui fut fait en présence de sa préposée aux bénéficiaires préférée, Jeanick Fournier. Elle a chanté a cappella la chanson préférée de Jeannôt, « Le cœur est un oiseau ». Les heures suivantes n'ont été comblées que de caresses et de mots doux.

Le lendemain après-midi, vers 16 heures, épuisé et étant convaincu que son départ n'était pas imminent, j'ai dit à mes enfants que je voulais aller à la maison prendre une douche et me sustenter. Je me préparais à quitter lorsque Jeannôt s'est mise à gémir. Prenant cela comme un appel à demeurer sur place, j'ai pu assister une trentaine de minutes plus tard à son grand départ.

Au global, disons simplement que je m'en suis occupé le mieux possible tout au long de sa maladie ce qui, après tout, ne surprendra personne après presque 50 ans de mariage. C'est en effet le jour même de ce qui aurait été notre cinquantième anniversaire de mariage, soit le 12 juin 2021, qu'accompagné de mes enfants, parents et amis, moi, François Lapointe 1, j'ai mis en terre les cendres de celle qui fut ma compagne, ma maîtresse, ma douce amie pour toujours et pour l'éternité.

*Thérèse Levasseur
CFGA De La Jonquière
Texte retenu pour le recueil provincial*

¹ Précision des correcteurs

UNE TERREUR À WESTFORT

Dans l'Ouest américain, en 1846, un shérif nommé Jack Clayton vit dans la ville de Black-Wood dans la région de Westfort. Jack, il est sérieux, attentif et il est serviable pour aider les gens de la ville. Il est connu par tous dans Westfort pour avoir arrêté les hors-la-loi qui ont volé une banque dans la ville voisine et ils ont voulu voler celle de Black-Wood aussi, mais Jack a réussi à les arrêter. Voilà pourquoi les gens le respectent. Parfois, il va rendre visite à son ami Ayaka, le chef du village Meute de loups, qui est situé proche de la Forêt des ombres. Voici comment ils se sont rencontrés.

Un jour, Jack se promenait sur son cheval. Il allait vers le ruisseau qui était proche d'un camp et quelque chose attira son attention. Il remarqua au loin un homme et son enfant qui se faisaient attaquer par un ours. Jack débarqua de son cheval aussi vite que possible. Il débarqua de son cheval, prit sa carabine Winchester et tira vers le haut pour faire fuir la bête. Après le second coup de feu, l'ours se tourna la tête en direction de Jack et chargea vers lui. Jack réussit à esquiver l'ours, mais son cheval, non. Jack rechargea son arme, visa la bête et celle-ci tomba par terre. Jack s'approcha de son cheval pour rester avec lui jusqu'à son dernier souffle. L'homme vint vers Jack et il s'assit à côté. Il lui dit : « Merci de m'avoir sauvé, moi et ma fille » et lui dit que son cheval allait pouvoir reposer en paix. L'homme se présenta : il s'appelait Ayaka et sa fille, Kaya. Il demanda à Jack de l'accompagner à son village, il accepta d'aller avec eux. Arrivé au village, Ayaka présenta Jack à tout le monde. Après la rencontre, Ayaka offrit un cheval à Jack en gage de

gratitude pour les avoir sauvés, lui et sa fille. Il accepta de prendre le cheval et le remercia.

C'est depuis ce jour qu'ils sont amis.

[...]

Jack n'a jamais eu autant de travail, un homme de Black-Wood est porté disparu et d'autres gens aussi dans toutes les villes de Westfort. Après trois jours, Jack retrouve l'habitant de Black-Wood : son corps est ratatiné et il lui manque des membres. Il n'en croit pas ses yeux... Cette nuit, le village Meute de loups va connaître un cauchemar. Les villageois dorment et des gardes surveillent le village. En une fraction de seconde, un loup attaque un garde et le massacre continue. Ayaka se bat contre la créature, il finit par s'épuiser, il ferme les yeux et voit passer ses dernières images. L'animal change de forme et devient une abomination. La créature prend Ayaka par le cou et dévore son âme. Un silence plane sur le village. Kaya, la fille de Ayaka, était cachée et a assisté aux derniers moments de son père.

Le lendemain, quelqu'un cogne à la porte chez Jack. Il s'habille et va ouvrir la porte, c'est un shaman. Ils discutent des phénomènes étranges dans la région, de la créature légendaire nommée Almorrt dévoreuse d'âmes. Ils comprennent alors pourquoi les habitants disparaissent. Après avoir eu l'information troublante, Jack voit au loin un enfant, c'est Kaya. Elle enlace Jack et elle pleure en racontant tout ce qui s'est passé au village. Jack va reconduire Kaya chez lui auprès de sa femme. Jack va chercher des renforts pour aller au village et tuer cette fichue créature.

Dès le lendemain, ils partent tôt le matin pour aller au village. En arrivant, ils constatent qu'il y a eu un massacre la veille. Jack garde son sang-froid, mais il est triste. Il demande à tout le monde d'enterrer les gens et ils donnent tous un coup de main. Après, ils trouvent un terrain où il n'y a pas d'arbres et provoquent la créature pendant quelques minutes. Un loup sort du bois sur le terrain, les gars n'en croient pas leurs yeux... La bête est énorme. Ils passent à l'attaque, les hommes vont lancer des lasso sur le loup, mais il change de forme, un gars du groupe dit : « Je rêve ou il vient de changer ? » Jack répond : « Même si on a peur, il ne faut pas baisser les bras. ».

Soudain, le Almorrt pousse un cri effrayant qui glace le sang. Il regarde Jack dans les yeux. Jack remarque que ses griffes sont longues, son regard est plus terrifiant et sa gueule ouverte dégouline de sang. Le Almorrt court vers Jack pour le griffer. Un homme du groupe protège Jack, mais il ne survit pas. Le Almorrt le tue d'une manière hors du commun. Jack prend sa carabine et tire dans le cœur de la créature sans succès. Elle se tourne, saisit une souche d'arbre et la lance sur Jack. Il l'esquive, mais elle percute son pied. La bête fait un carnage et tue tout le groupe. Jack voit son arme à deux pieds de lui, il prend une branche pour essayer de l'attraper et il finit par réussir à la récupérer. La créature s'apprête à achever Jack quand soudain, Jack tire un coup de feu dans la poitrine de la créature et elle s'effondre au sol. Il réussit à enlever son pied coincé en dessous de la souche d'arbre et remarque qu'il est tout seul. Il repart à Black-Wood pour se soigner et faire un rapport dans l'autre ville.

[...]

Un matin, Kaya demande à Jack si elle peut aller voir la tombe de son père. Jack lui dit oui sans hésiter. Lui aussi veut aller voir son ami. Rendus au village, un loup s'approche de Kaya, Jack se prépare pour prendre son arme. Soudain, le loup se laisse caresser par Kaya. Jack lève sa tête, les yeux rivés vers le ciel, et se dit que c'est un signe. Ayaka est là pour veiller sur eux.

*Frédéric Blackburn
CFGA De La Jonquière*

Ce recueil de textes est publié par les syndicats de l'enseignement du Lac-St-Jean, De La Jonquière et du Pays-des-Bleuets, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.